34

LE SOLDAT MAGICIEN,

OPERA-COMIQUE

EN UN ACTE;

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire S. Laurent, le 14 Août 1760.

Le prix eſt de 30 ſols avec la Muſique.

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

Mr. ARGANT, *Bourgeois.*	M. LA RUETTE.
Me. ARGANT, *sa femme.*	Mlle. DESCHAMPS.
CRISPIN, *Valet de M. Argant.*	Mlle. LUZY.
M. BLONDINEAU, *Procureur.*	M. CLAIRVAL.
UN SOLDAT.	M. PARANT.
UN TRAITEUR.	M. DEMIGNEAUX.

ERRATA.

Page 6. Air : *Du Gourdin*, effacez noté n°. 2.
Page 21. ARIETTE, ajoûtez, notée n°. 2.
Ibid. dernier vers, pas, *lis.* gueres.
Page 31. ligne 4. n°. *lis.* n°. 3.
Ibid. vers 9. cœur, *lis.* Amant.
Page 43. ligne 15. *ajoûtez*, sur le Trictrac.

La Scene est dans une Ville de Province.

LE SOLDAT MAGICIEN,

OPERA-COMIQUE.

Le Théâtre repréſente un Sallon dans lequel il y a une cheminée en ſaillie, un buffet à deux battans, une table couverte d'un tapis verd, ſur laquelle on joue au Trictrac.

SCENE PREMIERE.

Monſieur & Madame ARGANT; *jouent enſemble au Trictrac.*

Mr. ARGANT.

JE n'y vois déjà plus clair, mettons-nous ici, nous ſerons mieux.

DUO.

Me. ARG. Quatre & cinq.
Mr. ARG. Non.
Cinq & quatre.... Bon.
A l'école,
Cela me console,
Car je perdois le trou.
Me. ARG Ah ! le vieux fou !
Mr. ARG. Six, quatre....
Me. ARG. Elle est pour moi ;
Mr. ARG. Tais toi.
Me. ARG. Quatre & six
Font dix.
Cinq & six....
Mr. ARG. A bas du bois.
Me. ARG. Que veux-tu dire ?
Mr. ARG. Ton coin bourgeois....
Me. ARG. Ah ! quel martyre !
Mr. ARG. Tu cases mal.
Me. ARG. Oh ! le brutal !
Mr. ARG, Double deux.
Quel coup heureux !
Je marque & je m'en vas.
Me. ARGANT, *se levant.*
Ah ! je respire.
Mr. ARG. Quoi ? Tu t'en vas ?
Me. ARG. Ne dis-tu pas
Que tu t'en vas ?
Mr. ARG. Allons, recommençons.
Me. ARG. Ton maudit jeu m'ennuye.
Mr. ARG. Jamais tu n'étudie.

Madame ARGANT, *vivement.*
Jeu déteſtable,
Abominable,
Oui, c'eſt le Diable
Qui t'inventa,
Et qui dicta
Les mots barbares,
Les mots biſarres
De Doublets,
De Bezets,
De Baudets,
Marjolets;
Ternes, Quarnes, Fichets,
Sonnèz, Quinnes, Cornets;
Enfilade, Ambezas,
Coins, Pleins & Toutabas.
Ton École
Me déſole;
Ta Bredouile,
M'embrouille;
Jan qui ne peut m'aſſomme,
Comme
Jan de rencontre & de trois coups.,
Et je me perds dans les trous.
Va t'en au Diable,
Jeu déteſtable.
Adieu, adieu.

Mr. ARGANT, *voulant l'interrompre.*
Mais, mais...
C'eſt un Diable.
Morbleu...
Morbleu...
C'eſt le Diable.
Adieu, adieu.

(*Madame Argant ſort.*)

SCENE II.

Mr. ARGANT, *seul.*

OUI, va-t-en, & fuis-moi pour jamais, méchant Lutin.

Air : *Margot sur la brune.*

Quelle pétulance !
O Ciel ! quelle arrogance !
Quelle pétulance !
Ma foi, j'en perds l'esprit.
Hélas, que faire !
Cette megère,
Dans sa colere,
Fait tant de bruit,
Qu'à me taire elle me reduit.

Air : *Je sens le souper qui m'attend.*

Cependant, écoutez Madame,
C'est moi qui mérite le blâme ;
Elle est douce comme un mouton.
Quelle douceur ! ... ah ! j'en enrage :
Un tel mouton dans un ménage
Est cent fois pire qu'un Dragon.

ARIETTE.

O femmes traîtresses,
Vos fausses caresses,

Vos belles paroles,
Trompeuſes, frivoles,
Sont comme un trébuchet
Où les plus aviſés ſe trouvent pris tout net.
Un doux ſourire,
Nous flate, nous attire;
Une mine
Enfantine,
Nous lutine;
Diſcours poli,
Tendre langage,
Sont mis en uſage;
„ Mon cher cœur, mon ami;
„ Petit fils, petit Roi,
„ Regardez-moi!
„ Eh! quoi?
„ Vous faites le cruel;
C'eſt tout ſucre & tout miel.
O femmes traîtreſſes, &c.

Ne ſoyons point aſſez foibles pour plier. La rigueur morbleu, la rigueur eſt le frein qu'il faut oppoſer aux caprices du ſexe.... Voilà qui eſt fini, je vais dorénavant m'arranger de façon.... (*Il appelle.*) Criſpin....

CRISPIN, *ſans être vû.*

Monſieur.

M. ARGANT, *à part.*

Voyons à paſſer quelque part une ſoirée moins déſagréable.

SCENE III.

M. ARGANT, CRISPIN.

M. ARGANT.

DOnne-moi ma canne & mon chapeau.

CRISPIN.

Eſt-ce que vous allez ſortir ?

M. ARGANT.

Ma canne & mon chapeau, te dis-je.

(Criſpin ſort.)

M. ARGANT, *continuant de parler.*

Il n'y a pas moyen d'y tenir. (*Criſpin apporte ce qu'il demande.*) Fort bien. Écoute. Où eſt ma femme ?

CRISPIN.

Madame ? Je la croyois avec vous.

M. ARGANT.

Avec moi ? Elle y eſt le moins qu'elle peut : Je ſuis un Diable à ſes yeux.

CRISPIN.

Hin ! hin ! vous le faites assez pour que cela soit.

M. ARGANT.

Que veux-tu dire.

CRISPIN.

Air : *A pied comme à cheval.*

Votre Epouse entre nous
Mérite un sort plus doux ;
Vous lui montrez, Monsieur,
Trop de rigueur.
Vous combattez tous ses desirs,
Vous lui rognez tous ses plaisirs,
Toujours grondant matin & soir,
Veut elle blanc, vous voulez noir,
La pauvre femme fait peine à voir.
Mais craignez son désespoir.

M. ARGANT.

Qu'entends-tu par-là ?

CRISPIN.

Tenez, Monsieur.

ARIETTE, Notée, n°. 1.

Femme qu'on offense,
Songe à la vengeance ;

Femme qu'on offenſe
Se venge à la fin.
L'Epoux le plus fin
Veut lutter en vain
Contre ſon maudit Deſtin.
Par ſa défiance
Des malheurs qu'il craint tant ;
Il preſſe le moment.
Galans,
Séduiſans,
Lui content fleurette ;
La Poulette
D'abord les rejette,
Puis elle y prend goût ;
Elle plante là ſon hibou,
Et s'en va chanter cocodette,
Tandis qu'il fait ſeul le coucou.

M. ARGANT.

Effectivement je trouve que tu as raiſon, &....

CRISPIN.

Vous vous fiez ſur ſa vertu....

M. ARGANT.

Non, par la ſambleu, je ne m'y fie pas.

CRISPIN.

C'eſt ce qui fait...

M. ARGANT.

C'eſt ce qui fait que j'aurai plus que jamais l'œil ſur ſa conduite. Ecoute, Criſpin....

CRISPIN.

Monſieur.

M. ARGANT.

J'ai toujours eu de la confiance en toi.

CRISPIN.

Monſieur....

M. ARGANT.

Il faut que tu me donnes en cette occaſion des preuves de ton zèle.

CRISPIN.

Monſieur....

M. ARGANT.

Je ſçaurai t'en récompenſer.

CRISPIN.

Monſieur....

M. ARGANT.

Obſerve toutes les démarches de ma femme, & rends-moi un compte exact de

tout ce qui ſe paſſe ici ; je ſors, ſonge à ce que je t'ai dit, & ſurtout que ma femme n'en ſçache rien.

CRISPIN, *l'arrêtant.*

Avec votre permiſſion, s'il vous plaît ; une femme à garder, & puis encore un ſecret : c'eſt bien de l'ouvrage au moins.

M. ARGANT.

Hé, bien ?

CRISPIN.

Je ne réponds pas de pouvoir y ſuffire.

M. ARGANT.

D'où vient ?

CRISPIN.

Il me prendra des démangeaiſons de parler.

M. ARGANT.

Tiens .... voilà pour les faire paſſer.

(*Il lui donne une bourſe.*)

Air : *Du Gourdin*, Noté, n°. 2.

Je puis donc compter ſur toi ?

CRISPIN.

Vous pouvez compter ſur moi.

Je ſerai pis qu'un Cerbere ;
Quand je me mets en colere ;
La Duegne la plus ſévere
Aux galans ſçait moins faire la guerre :
A bons coups de gourdin ,
Vous verrez Criſpin
Les mener grand train. *(bis.)*

M. ARGANT.

Cela ſuffit. Adieu.... Motus.

SCENE IV.

CRISPIN, *ſeul.*

BON, le voilà parti.

(Il renverſe la bourſe dans ſon chapeau.)

ARIETTE.

Quel Démon favorable
L'a rendu ſi traitable ?
(Il compte ſon argent.)
Un, deux, trois, quatre, cinq & ſix,
Sept, huit, neuf & dix.
Ah ! l'honnête homme !
La belle ſomme !
Moi, je n'entends raiſon

Que de cette façon.

(*Il compte encore.*)

Un, deux, trois, quatre, cinq.... Ah! l'honnête homme!
Cinq, ſix, ſept, huit & neuf.... Il en ſera tombé,
Ou je me ſuis trompé.
Comptons encor toute la ſomme.
Un, deux, trois, quatre, cinq & ſix,
Sept, huit, neuf & dix.
Le compte eſt juſte; ah l'honnête homme!
La belle ſomme!
Moi, je n'entends raiſon
Que de cette façon.

Mais ne me ſuis-je point trop engagé? Au reſte, il en arrivera ce qui pourra, & pourvu que j'y trouve mon compte.... Mais j'entends du bruit.... Oh! oh! que nous veut cet Alguaſil?

SCENE V.

UN SOLDAT, CRISPIN.

LE SOLDAT.

BON jour, l'ami; ſerviteur.

CRISPIN.

Que demandez-vous?

LE SOLDAT.

M. Argant.

CRISPIN.

Il eſt ſorti.

LE SOLDAT.

N'importe.

CRISPIN.

J'ai ordre de ne laiſſer entrer perſonne.

LE SOLDAT.

Et moi, j'ai ordre de coucher ici.

CRISPIN.

Coucher ici!

LE SOLDAT.

Oui, & voilà mon billet.

CRISPIN.

Un inſtant donc, je vais avertir Madame.

LE SOLDAT, *l'arrêtant.*

Eſt-elle jolie, Madame?

CRISPIN.

Qu'eſt ce que cela vous fait?

LE SOLDAT.

Et la ſoubrette eſt-elle cruelle? tu ſçais cela,toi? hein? Allons,touche-là, je veux que nous faſſions connoiſſance.

CRISPIN.

Volontiers, vous me paroiſſez un bon vivant.

LE SOLDAT.

Tu m'as l'air auſſi d'un bon enfant.

CRISPIN.

Oh! moi, je ne cherche qu'à faire plaiſir à tout le monde.

LE SOLDAT.

C'eſt bien fait.

CRISPIN.

Et ſurtout aux gens de guerre, car je les aime.

LE SOLDAT.

C'eſt preuve de ton bon goût.

CRISPIN.

Oh oui, il n'y a perſonne qui les aime, & qui les plaigne plus que moi.

LE SOLDAT.

Les plaindre ! pourquoi donc ?

CRISPIN.

Ma foi, c'eſt qu'ils ont bien du mal.

LE SOLDAT.

Va, va, le plaiſir paſſe la peine.

ARIETTE.

Pour un Soldat
Qui veut avec éclat,
Signaler ſon courage ;

Le tapage,
Le carnage,
Ont des appas.
Tranquille au milieu des combats,
Malgré la bombe
Qui tombe,
Et ſe briſe en éclats;
Les grenades,
Petarades,
Carabines,
Coulevrines,
Bayonnettes,
Eſcopettes,
Hallebarde & mouſqueton,
Rien ne l'inquiette;
Comme au ſon d'une muſette,
Il danſe au bruit du canon
Patapon, pon.

SCENE VI.

LE SOLDAT, CRISPIN, Me. ARGANT.

Me. ARGANT.

QUE fait ici ce ſoldat?

CRISPIN.

Il vient loger.

Me. ARGANT.

Où donc eſt mon mari?

CRISPIN.

Il eſt ſorti.

Me. ARGANT.

Mais je ne reçois perſonne en ſon abſence.

LE SOLDAT.

Ne craignez rien Madame, vous n'aurez pas lieu de vous plaindre de moi.

Me. ARGANT.

Je le crois.

LE SOLDAT.

Ce n'eſt que pour une nuit, nous ne faiſons pas ſéjour en cette ville.

Me. ARGANT.

En ce cas là, Criſpin, mene-le dans la chambre ici-deſſus.

LE SOLDAT, *à Criſpin.*

Dis moi donc, y a-t-il loin de-là à la cuiſine?

CRISPIN.

Pourquoi ?

LE SOLDAT.

C'eſt que nous y aurions fait une pauſe.

CRISPIN

Ah ma foi, mon ami, je ſuis bien fâché, mais il n'y a rien.

LE SOLDAT.

Je puis donc m'aller coucher quand je voudrai, je ne mourrai pas d'indigeſtion.

(*Ils ſortent*).

SCENE VII.

Me. ARGANT *ſeule.*

MON mari eſt ſorti, quel bonheur ! en voilà ſans doute pour juſqu'à trois heures du matin. Ah ! tant mieux, ſa préſence n'eſt pas aſſez agréable pour ſe faire déſirer.... Voilà donc à quoi ſe réduit le mariage ; & le prix qui nous revient du ſacrifice de notre liberté !

ARIETTE.

Tous les vœux d'une fillette
Ont l'hymen pour premier objet,
Ardemment elle ſouhaite
Les plaiſirs qu'elle s'y promet,
La pauvrette, la pauvrette,
Ne ſçait gueres ce qu'elle fait.
Elle en rêve, s'inquiette,
De ſes diſcours c'eſt le ſujet.
La pauvrette, ah! la pauvrette
Ne ſçait gueres ce qu'elle fait.
Du jour du mariage
Commence ſon tourment,
Dans l'Epoux qui l'engage
Elle trouve un tyran.
Un jaloux ſurveillant,
Qui ſans ceſſe l'obſéde,
La contredit, l'excéde;
Elle s'en plaint en vain:
A ſon triſte deſtin,
Il n'eſt plus de reméde.
Tous les vœux d'une fillette
Ont l'Hymen pour premier objet,
La pauvrette, ah! la pauvrette
Ne ſçait pas ce qu'elle fait.

SCENE VIII.

Me. ARGANT, CRISPIN.

Me. ARGANT.

QU'AS-tu fait de ce Soldat ?

CRISPIN.

Je l'ai niché là-haut, dans le galetas.

Me. ARGANT.

Mr. Argant viendra-t-il ſouper ?

CRISPIN.

Je n'en ſçais rien.

Me. ARGANT.

T'a-t-il dit où il alloit ?

CRISPIN.

Non.

Me. ARGANT.

T'a-t-il parlé de moi ?

CRISPIN.

Oui.

Me. ARGANT.

Que t'a-t-il dit ?

CRISPIN.

Il m'a dit..... il m'a dit, ce qu'il a voulu.

Me. ARGANT.

Paroît-il ſe repentir de la façon dont il me traite.

CRISPIN.

J'ai voulu lui parler là-deſſus, mais il m'a prouvé ſi clairement qu'il avoit raiſon, que je n'ai pu m'empêcher d'en convenir.

Me. ARGANT.

Qu'eſt-ce à dire ?

CRISPIN.

Oui, & en conſéquence, nous avons pris certains arrangemens.

Me. ARGANT.

Tu te moques, je penſe.

CRISPIN.

Non vraiment, il m'a donné ordre de

lui rendre compte de toutes vos démarches.

Me. ARGANT.

Mais tu n'en feras rien.

CRISPIN.

Ne craignez rien.

Air : *Sur le Pont d'Avignon.*

J'ai flaté ſes deſirs, mais d'un zele ſincere,
Vous me verrez toujours attentif à vous plaire.

Je crois appercevoir cet honnête Procureur de votre connoiſſance.

Me. ARGANT.

Mr. Blondineau, c'eſt lui-même: il m'a demandé permiſſion de venir ici, pour me faire part de quelques affaires.

CRISPIN.

De quelques affaires..... Fort bien; fort bien.

SCENE IX.

BLONDINEAU, Me. ARGANT, CRISPIN.

BLONDINEAU.

MADAME, je viens remplir les clauſes obligatoires de notre derniere entrevûe..... Vous ne vous inſcrirez pas en faux contre mon zele.

Me. ARGANT.

Vous êtes de parole, Mr. Blondineau.

CRISPIN.

Cela n'eſt pas peu de choſe, pour un Procureur.

Me. ARGANT.

Hé bien, Monſieur, qu'avez-vous à me dire ?

BLONDINEAU.

Les points de fait que j'ai à vous communiquer, demanderoient..... Ne pourrais-je vous entretenir clandeſtinement ?

CRISPIN.

Clandeſtinement ! Qu'eſt-ce à dire ?

Me. ARGANT.

Vous pouvez parler librement, Monſieur.

CRISPIN.

Oui, j'ai l'honneur d'être le confident de Madame.

BLONDINEAU.

Vous ſçavez le vif intérêt que je prends à ce qui vous regarde.

Me. ARGANT.

Je vous remercie.

BLONDINEAU.

Je vois avec douleur l'état malheureux où vous réduit votre mari..... Pardonnez.....

Me. ARGANT.

Ah ! Monſieur.....

BLONDINEAU.

Votre ſituation me touche à un point....

CRISPIN.

Un Procureur compatiſſant !

BLONDINEAU.

Je crains de devenir indiſcret.

Me. ARGANT.

Ah ! Monſieur, c'eſt pis que jamais.

ARIETTE.

Non, je ne puis vous dire
L'excès de mon martire.
Je paſſe les jours à languir,
Et les nuits à gémir.
Un rien excite ſa colere
C'eſt chaque jour nouveaux tracas ;
Quand je lui parle, il me fait taire ;
Quand je me tais, autres débats.
Il eſt jaloux, il eſt avare,
Hargneux, fâcheux, brutal, biſarre ;
Enfin en lui ſont réunis
Les défauts de tous les maris.
Non, je ne puis vous dire, &c.

BLONDINEAU.

Que vous méritez peu de ſi injuſtes traitemens ! ah ! Madame.... il me reſte enfin à vous expliquer..... Mais le tems.....

Me. ARGANT.

Avez vous quelques affaires qui vous preſſent, ſoupez ici.

CRISPIN, *la tirant par la robe.*

Avec quoi s'il vous plaît?

Me. ARGANT.

Vois; trouve nous quelque choſe.

CRISPIN.

Attendez, je vais chez un traiteur de mes amis.

Me. ARGANT.

Oui.

BLONDINEAU, *donnant ſecrettement de l'argent à Criſpin.*

Tiens, fais les choſes comme il faut, & ne t'inquiette pas.

Me. ARGANT.

Que faites-vous donc là?

BLONDINEAU.

Rien, Madame, rien.

(*Criſpin ſort.*)

SCENE X.

BLONDINEAU, Me. ARGANT.

BLONDINEAU.

EN vérité, Madame, plus je réfléchis ſur la nature de votre engagement, plus je vois qu'il eſt des moyens de vous affranchir du joug.

Me. ARGANT.

Comment cela?

BLONDINEAU.

Les Loix vous en offrent deux. Le premier ſeroit une belle & bonne ſéparation de corps & de biens...

Me. ARGANT.

Une ſéparation! quel expédient me propoſez-vous là?

BLONDINEAU.

Vous avez raiſon, cela ne ſuffiroit pas, & malgré les torts de votre mari vis-à-vis de vous.

Air : *Des petits ballets.*

En vous ſéparant d'avec lui,
Vous n'en auriez que plus d'ennui :
En vous ſéparant d'avec lui,
En ſeroit-il moins votre mari ?
Un époux a des droits ſur ſa femme ;
Il faudroit, pour éviter le blâme,
D'un himen affreux
Supporter les nœuds,
Et malgré vos deſirs
Renoncer aux plaiſirs.
En vous ſéparant d'avec lui, &c.

Me. ARGANT.

Vous déraiſonnez, M. Blondineau.

BLONDINEAU.

Non, Madame, non. Il vaut donc mieux aller au fait tout d'un coup, attaquer le mal dans ſa ſource, & quand même l'affaire ſouffriroit quelques difficultés, je ne ſuis pas Procureur pour rien, je les leverai moi, je les leverai, je vous en réponds.

Me. ARGANT.

Eh ! quel eſt votre but ?

BLONDINEAU.

De vous faire contracter un mariage mieux assorti.

ARIETTE, Notée n°. 4.

L'Himen est à craindre,
Un cœur est à plaindre
De sentir ses coups;
De sa fausse yvresse,
Des traits dont il blesse;
On est peu jaloux:
Mais de ses nœuds charmans & doux
Que la chaîne seroit légere
Pour un cœur tendre & sincere,
Qui la porteroit avec vous!

Laissez seulement agir mon zele.

Me. ARGANT.

Vous le poussez trop loin.

BLONDINEAU.

Ah! si vous connoissiez celui pour qui je vous fais instance, peut-être changeriez-vous de sentiment.

Me. ARGANT.

Songez donc à l'éclat que cela feroit dans le monde, je me verrois timpanisée.

BLONDINEAU.

Si toutes les femmes penſoient comme vous, les pauvres Procureurs mourroient de faim. Je n'ai cependant pas l'ame intéreſſée; non Madame, je ne vous demande pour toute reconnoiſſance qu'une petite place dans votre cœur.

Me ARGANT.

Cela eſt trop galant.

BLONDINEAU.

ARIETTE.

Sur ma requête à votre tour;
Daignez faire droit en ce jour:
Pour vous je meurs, je meurs d'amour;
Mon ſecret
M'échappe à regret;
Mais, Madame,
L'amour dont mon ame
Suit la loi
Eſt plus fort que moi.
Secondez l'eſpoir qui m'anime;
De mes feux ſans me faire un crime,
Dites, pour m'en donner le prix,
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

Me. ARGANT.

Et moi, je dis néant.

BLONDINEAU.

BLONDINEAU.

Mal jugé, j'en appelle.

Me. ARGANT.

A quel tribunal ?

BLONDINEAU.

A mon amour.

Me. ARGANT.

Allez, votre amour eſt fou, je l'interdis.

BLONDINEAU *lui prenant la main.*

Il s'en relevera.

Me. ARGANT.

Modérez-vous donc.

BLONDINEAU.

Cette main eſt ma priſonniere.

Me. ARGANT.

Lâchez-moi, ſi quelqu'un venoit.

BLONDINEAU.

Que me donnerez-vous pour ſon élargiſſement ?

Me. ARGANT.

Ahi, vous m'impatientez.

BLONDINEAU.

Un petit baiſer.

Me. ARGANT.

Ah quel extravagant !

BLONDINEAU.

Là.... par proviſion, en attendant jugement définitif.

DUO, parodié.

Me. ARGANT

Ah ! finiſſez de grace,
Mais, mais, Monſieur, ah !
finiſſez de grace.

Qui moi ?
C'eſt badinage.

Hé bien ! tant pis pour vous.

Mais, mais en vérité
Monſieur s'amuſe.

A vous ?
Mais, mais en vérité
Etes vous ſage.
Et non, non, non.
Songez-vous
Qu'un Epoux
Toujours m'engage ?
Ah ! c'eſt l'uſage.

BLONDINEAU.

Pardonnez mon audace.
Que craignez vous,
Recevez mon hommage ;
Vengez-vous d'un jaloux,
Il n'eſt rien de ſi doux.
Oui vous.
Et non, non, non.
C'eſt tout de bon.
Votre rare beauté
Fait mon excuſe.
Je ſuis de bonne foi ;
Rendez mon ſort heureux en
vous donnant à moi.
A moi.
De votre liberté
Faites uſage.
J'ai toute ma raiſon.

Il vous outrage.

Me. ARGANT.

Taiſez-vous, j'apperçois Criſpin ; je ſerois fâché qu'il fût témoin de vos folies.

SCENE XI.

BLONDINEAU, Me. ARGANT, CRISPIN, *un Traiteur & ſon Garçon.*

CRISPIN.

VOILA le ſouper prêt, quand vous voudrez on ſervira.

Me. ARGANT.

Quand tu voudras toi-même.

CRISPIN *aux Traiteurs.*

En ce cas-là, tout à l'heure. Allons vivans, approchés cette table, & aidez-moi.

Me. ARGANT.

Qu'eſt-ce que tu nous a commandé ?

CRISPIN.

Rien, j'ai pris ce que j'ai trouvé.

Me ARGANT.

Il y paroit.

LE TRAITEUR.

Madame, j'eſpere que vous ſerez contente.

BLONDINEAU.

C'eſt bien, c'eſt bien.

CRISPIN *aux Traiteurs.*

Allons décampés, que je ferme la porte.

SCENE XII.

Me. ARGANT, BLONDINEAU, CRISPIN.

Me. ARGANT.

Air : *Ma mie Babichon.*

MOnsieur ſans façon,
Placés vous donc,

BLONDINEAU.

Non
Après vous.

Me ARGANT.

Non.

BLONDINEAU.

De grace.

Je ſçais mon devoir,
Je ne puis m'aſſeoir
Si vous n'êtes en place.

Me ARGANT *s'aſſeyant.*

Puiſque vous le voulez abſolument.

BLONDINEAU, *ſe mettant à table.*

Air : *Vous qui donnez de l'amour.*

Au plaiſir que je reſſens
Rien n'eſt comparable ;
Qu'avec vous à table
Je paſſe de doux momens !
Ce jour favorable
Charme tous mes ſens.

Me. ARGANT.

Quittez ce ton doucereux,

BLONDINEAU.

Cachez moi donc vos beaux yeux,
Ces yeux où je puiſe tant de feux.
Ah quel plaiſir je reſſens
Près de vous à table. . . .
(*Mr. Argant frappe en dehors.*)

CRISPIN.

Chut, je crois qu'on a frappé!

Me. ARGANT.

Ecoutons.

CRISPIN.

C'eſt ici, attendez, je vais voir ce que c'eſt.

Me. ARGANT.

Oh! je m'en doute bien.

BLONDINEAU.

Quel contretems!

TRIO.

CRISPIN *revenant.*

Ahi, ahi, tout eſt perdu.
C'eſt votre mari.

à Me. Argant.
Faut-il ouvrir?

Il vous tueroit.

Ah je ſuis mort!

BLONDINEAU.

Que dis tu?

Votre mari!
Je ſuis trahi.

Où fuir?
Au Cabinet?

Il me tueroit!

Ah je ſuis mort!

Me. ARGANT.

Que dis tu?

Mon mari.

Non, non.

S'il vous trouvoit
Il vous tueroit.

Il frappe encor
Plus fort.

BLONDINEAU.

Que devenir?

Me. ARGANT.

Criſpin.

CRISPIN.

Madame.

Me. ARGANT.

Monſieur.

BLONDINEAU.

Juſte Ciel!

CRISPIN.

Attendez.... Chut.....

BLONDINEAU.

Hé bien!

CRISPIN.

Il me vient...

Me. ARGANT.

Vîte mon cher...

BLONDINEAU.

Si tu pouvois...

CRISPIN.

Fort bien... m'y voilà. (*à Me. Argant.*) Ouvrez vîte ce buffet.... vous Monſieur, prenez ces plats, ces aſſiettes....

BLONDINEAU.

Que veux-tu que j'en faſſe?

CRISPIN.

Dépêchons; ſerrez, ſerrez au plutôt.

BLONDINEAU.

Où?

CRISPIN.

Dans ce buffet.

BLONDINEAU.

Et moi?

Me. ARGANT.

Et Monſieur?

CRISPIN.

Vous... dans la cheminée.

BLONDINEAU.

Mais...

CRISPIN.

Mais; ne craignez-vous pas de vous noircir?

Me. ARGANT.

Hé Monſieur!...

CRISPIN.

Allons ; ne faut-il pas pour cela faire une conſultation ?

BLONDINEAU.

(Il entre dans la cheminée.)

Ah ! je me réſous à tout.

CRISPIN.

Ne remuez pas.... vous ; Madame ; prenez ce livre.

Me. ARGANT.

Que lui répondre ? Oh le jaloux ! que je ſuis malheureuſe !

(Elle ſe remet ſur une chaiſe auprès de la table, un livre à la main.)

SCENE XIII.

Mr. ARGANT, Me. ARGANT, CRISPIN.

Mr. ARGANT.

ARIETTE,

HÉ bien faquin,
Juſqu'à demain
Voulois-tu me laiſſer dans la rue
Faire le pié de grüe ?
Voyez s'il me répond ;
Dis donc, bourreau, dis donc ?
Il ne dit mot
Le maître ſot.
Et vous, Madame,
Vous trouviez du plaiſir
A me faire languir,
Oh ! la bonne ame !
Pourquoi ne pas m'ouvrir ?
Ils gardent le ſilence !
Oh la maudite engeance !
Jamais
Ni Femmes, ni Valets
Ne vous laiſſent en paix.

(A Criſpin.)

Parleras-tu enfin ?

CRISPIN.

C'eſt que...

Me. ARGANT.

C'eſt que...

Mr. ARGANT.

C'eſt que, c'eſt que...

CRISPIN.

Nous ne vous avions pas entendu.... Je ne trouvois pas la clé.... la précipitation.... pour....

M. ARGANT.

Ta, ta, ta, voilà de belles excuſes.

CRISPIN.

D'ailleurs nous étions dans la méditation de certain chapitre.

Mr. ARGANT.

Hein?

CRISPIN.

Oui... Monſieur, regardez plûtot, nous en étions au *Jan de retour.* *

Me. ARGANT.

Oui mon cher ami.

* *Terme de Trictrac.*

M. ARGANT.

Hun!... & mon ſouper?

Me. ARGANT.

Vous n'aviez pas dit que vous reviendriez.

M. ARGANT.

Qu'eſt-ce que cela fait?

Me. ARGANT.

Nous ne vous attendions pas.

CRISPIN.

Oui, Madame & moi nous avons mangé chacun notre pomme cuite. (*à part.*) le voilà bien puni de ſes ſoupçons.

M. ARGANT, *à part à Criſpin.*

Ecoute, n'eſt-il venu perſonne ici.

CRISPIN.

Non, Monſieur, ſi ce n'eſt un Soldat qui eſt venu loger par étape.

M. ARGANT.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ce Soldat?

CRISPIN.

Ce Soldat? c'eſt un Soldat.

SCENE XIV.

Mr. & Me. ARGANT, CRISPIN, LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

VOTRE ſerviteur, mon cher hôte.

M. ARGANT.

C'eſt donc là lui ?

LE SOLDAT.

Je vous demande pardon ; ſi je vous importune, mais ce n'eſt pas ma faute.

M. ARGANT.

Oh, Monſieur, il n'y a pas de quoi.

LE SOLDAT.

Voici l'ordre qui me procure l'honneur de vous faire la révérence.

M. ARGANT *lit le billet.*

C'eſt à merveille, vous a-t-on donné une chambre ?

LE SOLDAT.

Oui Monſieur.

M. ARGANT.

Hé bien ! allez-vous coucher. Bonſoir.

LE SOLDAT.

J'y ai déja été, mais il y a une choſe qui m'empêche de dormir.

M. ARGANT.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

LE SOLDAT.

C'eſt que je n'ai pas ſoupé.

Mr. ARGANT.

Le grand malheur ! il faut bien que je me couche ſans ſouper, moi.

LE SOLDAT.

C'eſt ce que je ne ſouffrirai pas & pour reconnoître la grace que vous me faites, il faut que je vous donne un plat de ma façon.

M. ARGANT.

Vous voulez plaiſanter, je crois.

LE SOLDAT.

Non vraiment, je ne plaiſante point. Tel que vous me voyez, écoutez que je vous diſe, (*à demie voix*) j'ai l'honneur d'être un peu ſorcier.

M. ARGANT.

Un peu ſorcier!

LE SOLDAT.

Je ne dis pas cela à tout le monde, mais vos belles façons m'ont gagné le cœur, & je veux abſolument vous donner à ſouper.

M. ARGANT.

A moi?

LE SOLDAT.

A vous, à Madame, & nous nous réjouirons.

M. ARGANT.

Où le prendrez-vous?

LE SOLDAT.

Ici, vous allez voir.

Air : *Du Précepteur d'Amour.*

Cherchons le point de l'Orient.

(*Il trace un cercle avec ſon ſabre.*)

Surtout que perſonne n'avance.

(*il ſe met au milieu du cercle & dit avec emphaſe.*)

Gaddem. Trink Meinher, Hircoglan.

M. ARGANT.

Eſt-ce fait?

LE SOLDAT *d'une voix rude.*

Gardez le ſilence.

RÉCITATIF.

O vous qui préſidez aux repas des gourmands,
Maîtres d'Hôtel, Officiers, Intendans,
Dont le nombre en Enfer, ainſi que dans ce monde abonde.
Démons ſoumis à mes loix,
Accourez à ma voix,
Quittez un moment la cuiſine
De Proſerpine,
Pour aſſouvir la faim canine
D'un honnête Bourgeois.
Dans ce buffet que l'on trouve à l'inſtant
Un alloyau ſucculent,
Deux Lapins de garenne,
Un paté de Perdrix,
Un Gigot en hachis,
Et d'Ortolans une douzaine;
Joignez ſix bouteilles de vin
Du Bourgogne le plus fin:
Pour le deſſert vin de Champagne
Et d'Eſpagne,
En eſt ce aſſez?
(*Les autres répondent oui par ſigne.*)
C'en eſt aſſez,
Démons obéiſſez.

ARIETTE.

Ouvrez, ouvrez,
Et par l'effet vous jugerez;
Si ma parole
Eſt frivole,
Rien ne balance
Ma puiſſance,

Ouvrez,

Ouvrez, ouvrez,
Par l'effet vous en jugerez.

CRISPIN.

Je n'oſe pas.

Me. ARGANT.

Ni moi.

Mr. ARGANT *tremblant.*

Ah ! Je n'oſe pas non-plus.

LE SOLDAT *à Criſpin.*

Vas donc.

CRISPIN.

J'ai trop peur.

LE SOLDAT.

Tout cela va ſe refroidir.

Me. ARGANT.

Je ne ſçai que penſer.

CRISPIN *au Soldat.*

Ouvrez vous-même.

LE SOLDAT *ouvrant le buffet.*

Voilà bien des façons. Tenez.

M. ARGANT.

Air : *Du Précepteur d'Amour.*

O Ciel !

Me. ARGANT.

Je tombe de mon haut.

M. ARGANT,
Qu'eſt-ce que cela ſignifie ?

LE SOLDAT.
Mangeons pendant qu'il eſt chaud.

Me. ARGANT *à part.*
Ceci paſſe la raillerie.

LE SOLDAT.
Ne perdons point de tems, croyez-moi.

Air : *Vîte à Catin un verre.*

Çà mettons-nous à table
Et buvons à longs traits.

CRISPIN *à Me. Argant.*
Il a commerce avec le Diable,
Ou le Drôle ſçait nos ſecrets.

LE SOLDAT *à Me. Argant.*

Air : *Tous vos apprêts.*

Ne craignez rien,
Mon deſſein
N'eſt point de vous faire du chagrin.
Allons, Criſpin,
Vîte en train,
Car je meurs de faim.
Attends, je vais t'aider.

Criſpin & le Soldat couvrent la table.

M. ARGANT *à ſa femme.*

Il faut ſe garder
De toucher ces mets.

LE SOLDAT.

Le vin eſt-il frais ?

A M. & à Me. Argant.

Venez, s'il vous plaît,
Tout eſt prêt.

Hé ! bien, vous n'oſez pas ! il faut donc que je vous montre l'exemple.

Il ſe met à table.

Me. ARGANT *ſe plaçant.*

Le courage me revient un peu.

M. ARGANT *voulant la retenir.*

O Dieux ! eſt-il poſſible ? Ma femme !

LE SOLDAT.

Votre femme, votre femme ! elle n'en mourra pas, ni vous non-plus : faites comme elle.

Me. ARGANT *ſe plaçant.*

Soit, mais je ne mangerai pas.

QUATUOR.

LE SOLDAT. M. ARGANT. Me. ARGANT. CRISPIN.

Découpez donc. Comment peut-on? Oh! le poltron! Cela ſent bon.

Goûtez de ce mouton. Non, non; non, non.

à Criſpin.

Mangez donc. Tiens, mange donc, glouton. Cela ſent bon.

Point de façon. Oh! le poltron! Fort bon,

Mangeons.... Très-bon.

Je n'ai pas faim.

Goûtons toujours le vin.

Verſe, l'ami Criſpin. Oui-dà, tout plein!

Goûtons le vin.

Mangez de ce lapin. Je n'ai pas faim.

Un peu de ce paté. Un morceau D'aloyau.

Comment pouvez-vous Manger des ragoûts D'une cuiſine in-

Buvons à la ſanté De celui qui nous regale. fernale? Buvons à la ſanté De celui qui nous régale. Buvons à la ſanté De celui qui nous régale.

Mangez-donc.

Pour moi j'avale Juſqu'à demain. Je n'ai plus faim. Le tour eſt fin. Pour moi j'avale Juſqu'à demain.

LE SOLDAT.

Avouez qu'il fait bon avoir des amis

par-tout : vous n'auriez pas ſi bien ſoupé, ſi le Diable ne s'en fût mêlé.

M. ARGANT.

Quoi ! ſérieuſement c'eſt le Diable ?

LE SOLDAT.

Vous en doutez encore, je parie que Madame a plus de confiance que vous.

Me. ARGANT.

Ah ! ne me parlez pas de cela, vous me faites des peurs terribles.

LE SOLDAT.

Oh ! ce Diable-là n'eſt pas méchant. Si vous ſçaviez l'amitié qu'il a pour Madame.... & pour vous, vous en feriez étonné.

Me. ARGANT.

Je l'en remercie, je l'en remercie.

LE SOLDAT.

Il me prend envie de vous le faire voir.

Me. ARGANT *vivement.*

Ah ! n'en faites rien.

LE SOLDAT.

Quoi ! vous ne ſeriez pas bien aiſe de voir celui qui vous a ſi bien régalé !

CRISPIN *à part.*

Pour le coup ce ſeroit bien le Diable.

Me. ARGANT.

Et non, non, je vous prie.

M. ARGANT.

Monſieur le Magicien épargnez-moi cette vûe.

LE SOLDAT *ſe levant.*

C'eſt une choſe indiſpenſable, ce qu'il a fait pour nous mérite bien un remercîment.

Me. ARGANT *à Criſpin.*

Criſpin, je ſuis trahie.

CRISPIN.

Maudit Soldat !

LE SOLDAT.

Ouvrez ſeulement toutes les portes, il s'en ira tranquillement : ſurtout que rien ne l'arrête, ou je ne réponds pas des ſuites.

CRISPIN, *ouvrant les portes.*

Oh ! s'il ne tient qu'à ça !

LE SOLDAT.

Sous quelle forme voulez-vous qu'il paroiſſe?

Mr. ARGANT.

Eh! je ne veux pas le voir.

Me. ARGANT.

Je ne veux pas le voir.

LE SOLDAT.

RECITATIF.

Inviſible lutin, qui tapi dans un coin,
De tout ce qui ſe paſſe, es ici le témoin;
Pour la derniere fois, écoute,
Seconde à propos mon deſſein,
Ou redoute
Mon pouvoir ſouverain.
Tu vois bien, qu'en ces lieux tu n'as plus rien à faire;
Mais pour ne point cauſer de peur
A Madame, ainſi qu'à Monſieur,
Prends la forme d'un Procureur,
Elle ne t'eſt point étrangere;
Sors, les chemins te ſont ouverts,
Sors, & retourne aux Enfers.

(*Le Procureur ſort de la cheminée où il étoit caché, & s'enfuit.*)

Mr. ARGANT *épouvanté, ſe jette dans un fauteuil.*

Air: *Des Trembleurs.*

Je l'ai vû, mon ſang ſe glace,
Comme il faiſoit la grimace!

Criſpin.... Monſieur..... Ah ! de grace,
Mes amis, ſecourez-moi.

LE SOLDAT *à Me. Argant.*

Etes-vous au fait, maintenant.

Me. ARGANT.

Oui, je commence à comprendre.

Mr. ARGANT.

Suite de l'air.

Chere femme !....

Me. ARGANT *affectant la plus grande frayeur, ſe jette auſſi dans un fauteuil.*

Ah ! je me pâme.

CRISPIN.

La voilà. La bonne Dame
N'en peut plus.

Mr. ARGANT.

Ma chere femme !

Me. ARGANT.

Mon mari, je meurs d'effroi.

Mr. ARGANT *toujours aſſis.*

Air : *Des échos Italiens.*

As-tu remarqué ſa forme ?

Me. ARGANT.

Sa forme !

Mr. ARGANT.

As-tu vu ſa tête énorme ?

Me. ARGANT.

Enorme !

Mr. ARGANT.

De ſes yeux,
Sortoient des feux.

Me. ARGANT.

Des feux !

LES AUTRES *riant.*

Des feux !

Mr. ARGANT.

Quel aſpect funeſte !

TOUS TROIS.

Peſte ! peſte !

Mr. ARGANT.

Ah ! je ſuis mort.

Me. ARGANT.

Quoi !

Mr. ARGANT.

Je croi,
Le voir encor.

Me. ARGANT, *criant.*

Encor !

Mr. ARGANT.

Encor.

LES AUTRES *riant.*

Encor !

LE SOLDAT.

Ne craignez rien, il eſt ſorti, pour ne plus revenir.

SCENE XV.

Les mêmes, LE TRAITEUR.

CRISPIN *voyant entrer le Traiteur.*

EH ! non, non, le voilà.

Mr. ARGANT.

Qui ? quoi ? qu'eſt-ce ?

CRISPIN *à part.*

Quel embarras ! (*à Me. Argant.*) Le Traiteur. . . . .

Me. ARGANT.

Eſt-ce que tu ne l'as pas payé ?

CRISPIN.

Jarni, je l'ai oublié.

LE TRAITEUR *à Mr. Argant.*

Monſieur. . . . .

LE SOLDAT *à part.*

Je ne m'attendois pas à cela.

Mr. ARGANT.

Que voulez-vous ?

LE TRAITEUR.

Je viens ſçavoir ſi vous êtes content.

Mr. ARGANT.

De quoi ?

LE TRAITEUR.

De votre ſouper.

Mr. ARGANT.

Qu'eſt-ce que cela veut dire ?

LE TRAITEUR,

Cela veut dire, que je viens voir ſi vous êtes content de votre ſouper, & que je vous en apporte le mémoire.

Mr. ARGANT *au Soldat.*

Mr. le Magicien?....

Le SOLDAT *embarraſſé.*

J'entends bien.... Le mémoire.....
(*à part.*) Me voila pris.

Mr. ARGANT.

Vous diſiez que c'étoit le Diable.

LE SOLDAT.

Sans doute.... En voilà bien la preuve.

CRISPIN *à part.*

Oh! ſurement, le Diable ne me feroit pas plus de peur.

Me. ARGANT *au Soldat.*

Comment ſortir de ce pas?

LE SOLDAT *à Mr. Argant.*

Je vous ai fait donner à ſouper, mais je ne vous ai pas dit qu'il ne vous en couteroit rien.

LE TRAITEUR.

Cela ne ſeroit pas juſte. Monſieur; voici les articles.

Mr. ARGANT *reculant.*

Ne m'approchez pas.

LE TRAITEUR.

Hé-bien, je vais vous les lire.

QUINQUE.

LE TRAITEUR.

Plus, pour un aloyau de huit-livres, dix francs.
Plus, pour deux lapins de garenne,
Quatre livres dix sols....
Plus, pour douze ortolans,
Dix-huit livres...
Item. Un pâté de perdrix,
Fourniture & façon, marché fait, un louis.
Plus, un gigot, six francs...
Cent sols pour le dessert.

Monsieur, c'est tout en conscience.

C'est tout en conscience.

Cessons ce badinage.
J'ai, pour vous bien servir, employé tous mes soins.
Payez moi mon mémoire, ou je ferai tapage
Payez moi, [*bis.*]
Sans en rabattre un sou.

Mr. ARGANT.

Quelle chienne d'antienne!

C'est trop!....

Un pâté d'un louis!

C'est trop cher;

Homme ou Diable, en un mot, c'est trop cher de moitié.

Vous vous moquez je pense,
Les Diables en ont ils?...

Non ma foi, non ma foi.
Je ne suis pas si fou.

CRISPIN & Me. ARGANT.

Monsieur le Magicien,
Tirez nous donc d'affaire.

Cherchez quelque moyen.

(CRISPIN.)
Oui, c'est une pitié.

(CRISPIN.)
Les Traiteurs encor moins.

Payez le, croyez moi.
Il vous tordra le cou.

LE SOLDAT.

Ma foi, je n'y puis rien.
Je ne sçais comment faire.

payez le, croyez moi.
Il vous tordra le cou.

Mr. ARGANT.

Voilà bien des raisons; Crispin, mets cet homme-là dehors.

CRISPIN.

Mais, ſi c'eſt un Démon.

Mr. ARGANT.

Bon ! bon ! je ne donne pas là-dedans.

CRISPIN.

Attendez, attendez, nous le verrons bien. (*bas aux autres.*) Tirons nous de-là comme nous pourrons.

LE TRAITEUR.

Ça ne convient pas, entendez-vous, Monſieur?

CRISPIN, *fierement.*

Veux-tu t'en aller.

LE TRAITEUR.

Non. Je veux de l'argent.

CRISPIN.

Veux-tu t'en aller, te dis-je.

(*Il fait ſemblant d'être brûlé en touchant le Traiteur.*)

ARIETTE.

Ahi, ahi, je ſuis brulé,
Je ſuis enſorcelé,
Va, fuis,
Maudit lutin,
Diable malin,
Qui nous pourſuis;
Retourne tout à l'heure
Dans ta ſombre demeure;
Ne reparois jamais céans,
Et laiſſe en paix les gens.

LE TRAITEUR.

Tout le monde eſt fou dans cette maiſon.

CRISPIN.

Ma foi, Monſieur, le plus court eſt de le payer.

Mr. ARGANT.

Le ſcélerat !

LE TRAITEUR.

N'eſt-ce pas une honte de retenir le ſalaire des pauvres gens comme nous, qui ſommes continuellement dans le feu?

Me. ARGANT.

Vous l'entendez !

LE SOLDAT.

Je vous le diſois bien que c'étoit un Démon.

Mr. ARGANT

Hé ! bien, que faut-il faire?

LE SOLDAT.

Donnez lui ce qu'il demande, il s'en ira.

Mr. ARGANT.

Je m'en vais chercher de l'argent.

LE TRAITEUR.

Faut-il vous ſuivre?

Mr. ARGANT.

Non, non.... Monſieur, retenez-le, je vous en prie.

LE SOLDAT, *au Traiteur.*

Si tu bouges d'ici.

LE TRAITEUR.

Non, Monſieur, non.

CRISPIN, *à Mr. Argant.*

Voyez vous comme le Magicien lui en impoſe.

(*Mr. Argant ſort.*)

LE SOLDAT, *à Criſpin.*

Ah ! çà, crainte de nouvel accident ; paye cet homme-là & renvoye-le.

CRISPIN.

Le payer, avec quoi ?

LE SOLDAT.

Eh ! avec l'argent que tu as reçu du Procureur.

Me. ARGANT.

Comment, petit drôle !

CRISPIN, *à part.*

Pour le coup, je crois qu'il eſt ſorcier tout de bon. (*Il paye le Traiteur.*)

LE TRAITEUR.

Adieu.... Ah, ah, ah.....

SCENE XVI.

Mr. & Me. ARGANT, CRISPIN, LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

HÉ ! bien, Madame, êtes-vous contente ?

Me. ARGANT.

Assurément ; mais par quel hazard êtiez-vous si bien instruit ?

LE SOLDAT.

J'avois tout vû de la chambre où vous m'aviez mis.

Me. ARGANT.

De là-haut ?

LE SOLDAT.

Oui, par cet endroit où le plafond est endommagé.

CRISPIN.

Ah ! c'est vrai, je l'avois déjà remarqué.

M. ARGANT, *revenant avec de l'argent, ne voyant plus le Traiteur.*

Tenez, voilà votre argent.... Où est-il donc ?...

LE SOLDAT.

Par le pouvoir de mon art, je l'ai fait sortir comme il étoit entré.

Mr. ARGANT.

Ah ! Monsieur, vous ne sçauriez croire le service que vous venez de me rendre ;... mais puisque vous avez tant de pouvoir sur les Démons, pourriez vous en réduire un qui me fait enrager continuellement ?

LE

LE SOLDAT.

Qui?

Mr. ARGANT.

Ma femme.

Me. ARGANT.

Je ne vous demande rien pour mon mari; car je défie tout votre pouvoir d'en faire un homme aimable.

LE SOLDAT.

La choſe eſt poſſible de part & d'autre.

Air : *Au bord d'un clair ruiſſeau.*

Elle dépend de vous.
Or, voici ma recette.
(*à la femme.*) Vous, ſoyez moins coquette,
Il ſera moins jaloux.
(*au mari.*) Vous, quand vous ſerez moins
Triſte, chiche & ſevere.
Votre épouſe à vous plaire
Employera tous ſes ſoins.

Me. ARGANT, *bas au Soldat.*

Si vous n'êtes pas ſorcier, vous êtes du moins de bon conſeil, & (*haut*) de tout mon cœur, je ſuivrai vos avis.

Mr. ARGANT.

Et moi de même, je vous en reponds.

LE SOLDAT.

Amniſtie générale des deux côtés. Embraſſez vous, & ne ſongeons qu'à nous réjouir.

QUATUOR.

TOUS.

Dans { notre / votre } ménage
Déſormais,
Faiſons / Faites } régner la paix.

CRISPIN.

Nous allons vivre en paix.

LE SOLDAT.

En mari ſage
Prêtez vous à ſes goûts
En femme ſage,
Prévenez votre époux.

Mr. & Me. / ARGANT. / Enſemble. } Oui, oui, je le promets.

TOUS.

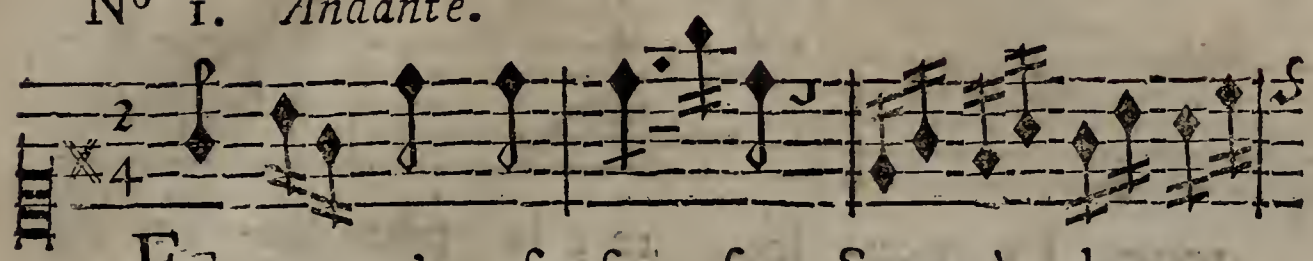
Dans { votre / notre } ménage
Déſormais,
Faiſons / Faites } régner la paix.

CRISPIN.

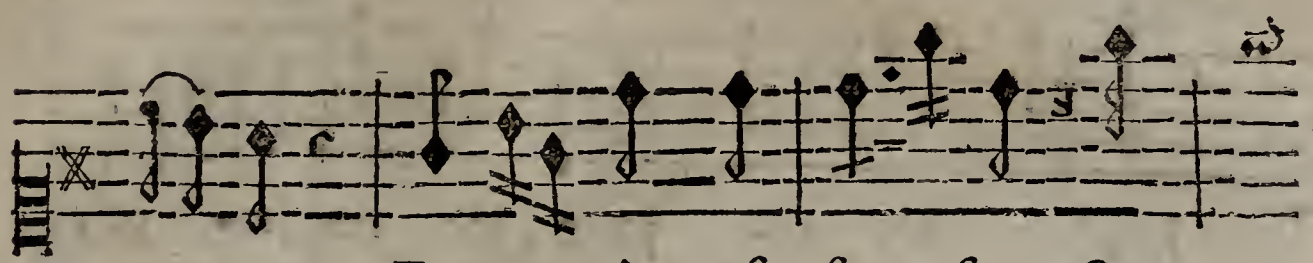
Nous allons vivre en paix.

FIN.

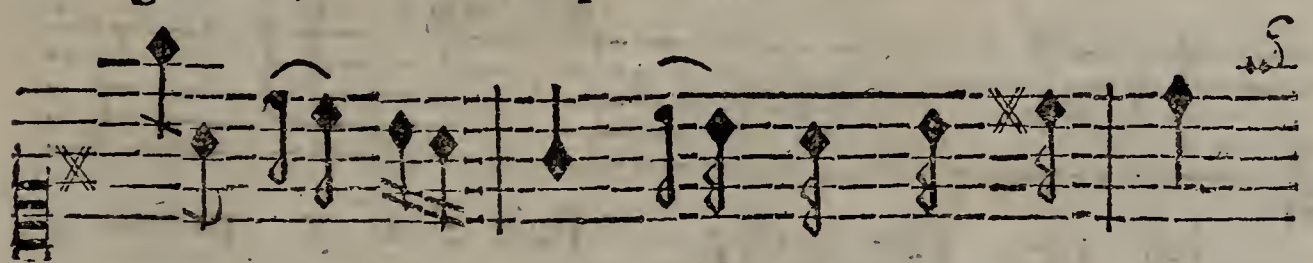
N° 1. *Andante.*



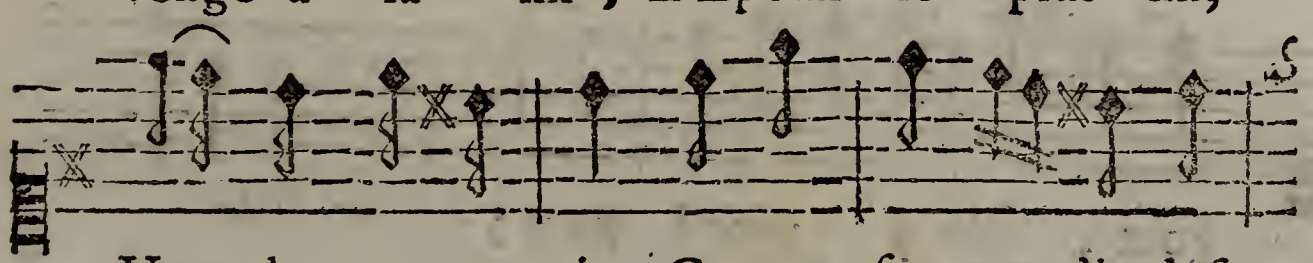
FEm-me qu'on of- fen- ſe, Songe à la ven-



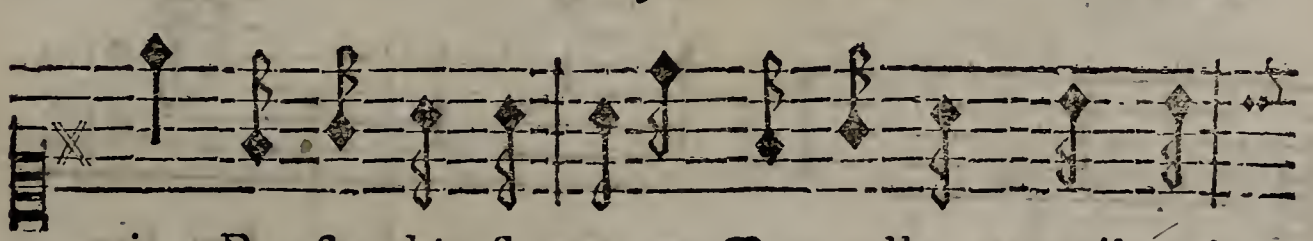
geance, Femme qu'on of- fen- ſe, Se



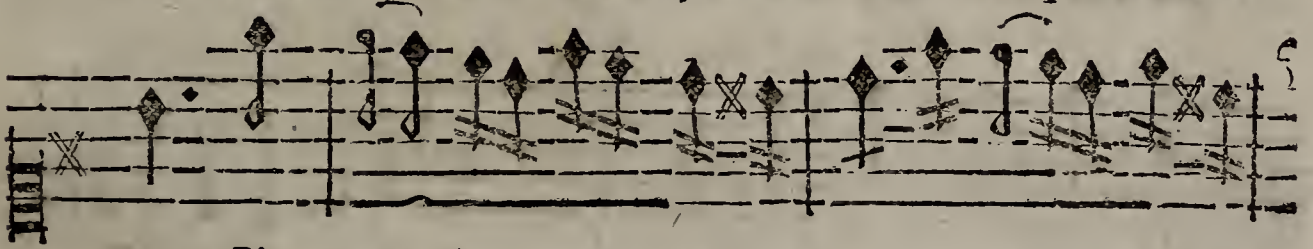
venge à la fin ; L'Epoux le plus fin,



Veut lu- ter en-vain, Contre ſon mau-dit deſ-

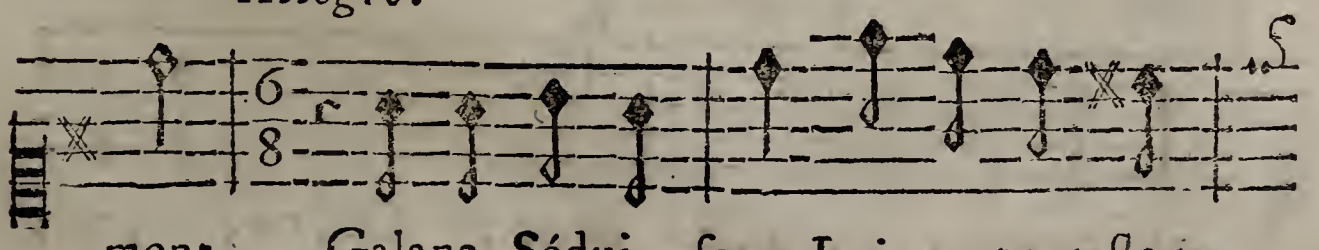


tin : Par ſa dé- fi- ance, Des malheurs qu'il craint

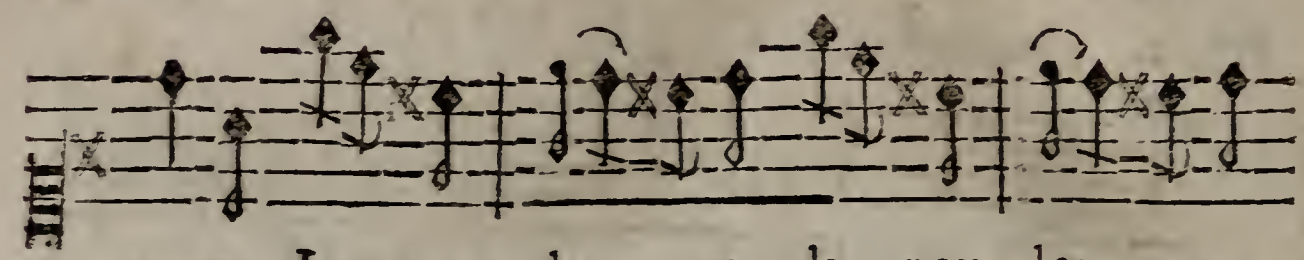


tant, Il preſſe le mo- ment, le mo-

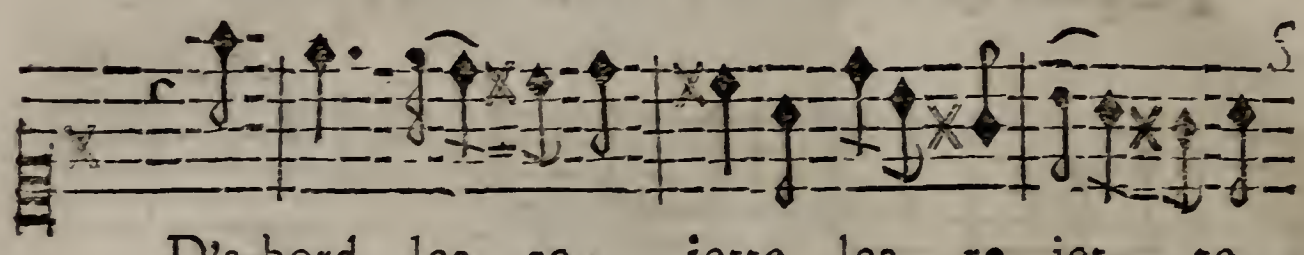
Allegro.



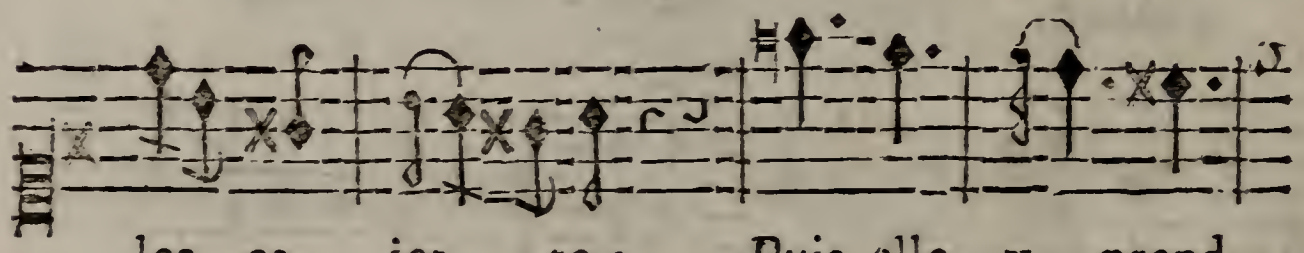
ment. Galans Sédui- ſans Lui content ſeu-



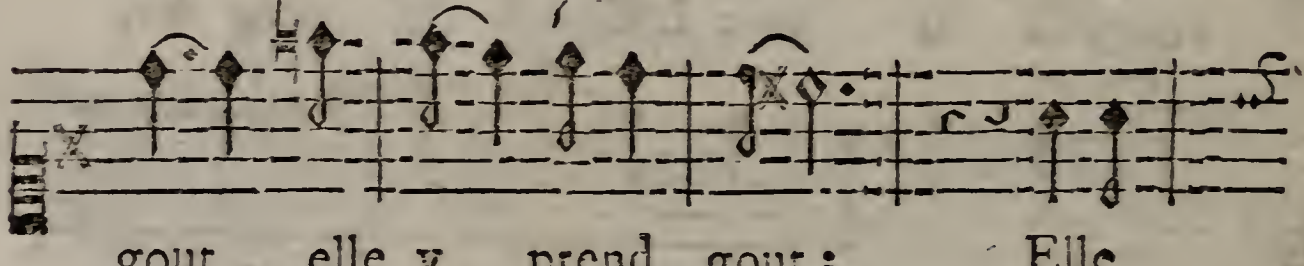
rette, La pou- let- te, la pou- let- te,



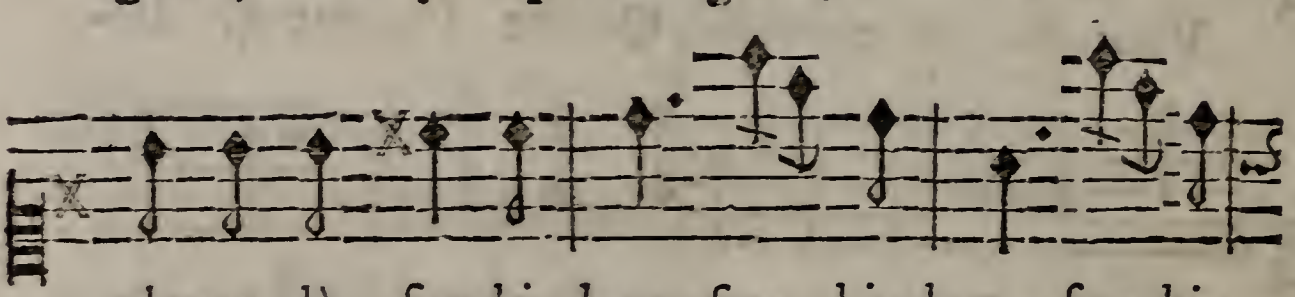
D'a-bord les re- jette, les re- jet- te,



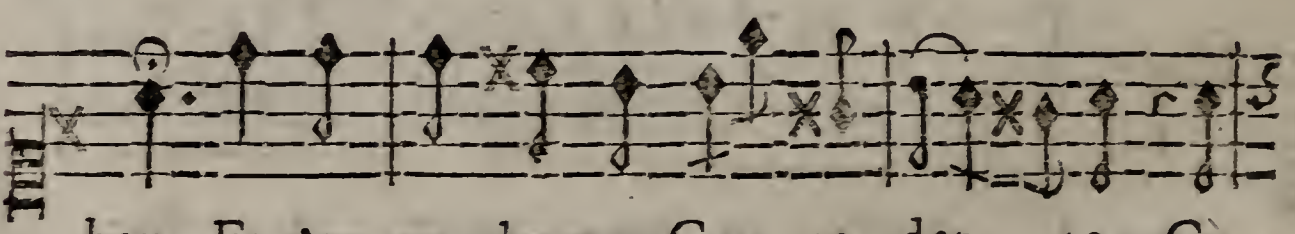
les re- jet- te; Puis elle y prend



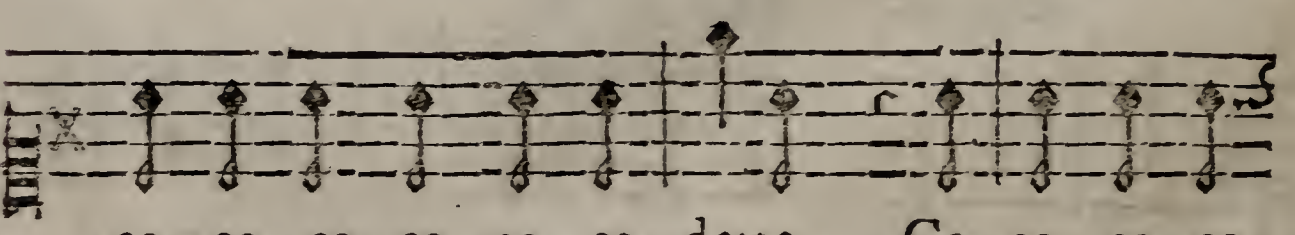
gout, elle y prend gout; Elle



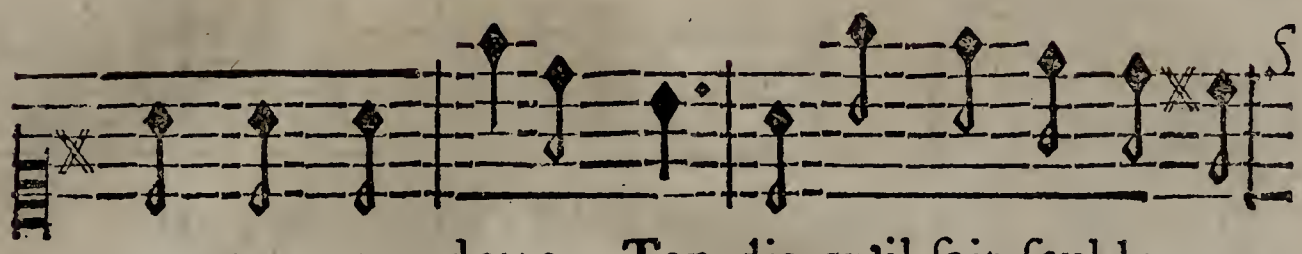
plante là ſon hi- bou, ſon hi- bou, ſon hi-



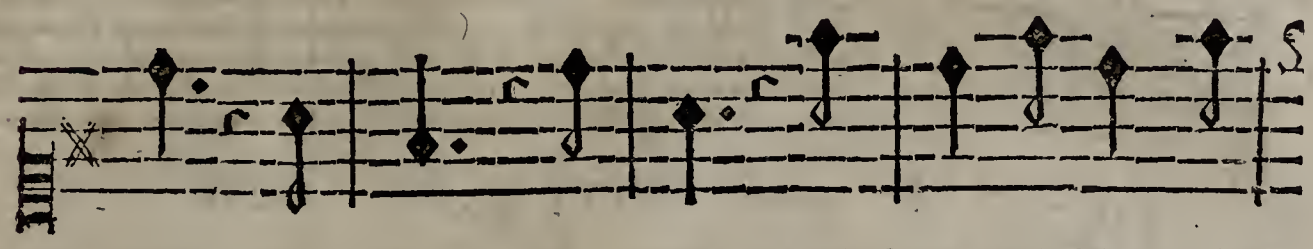
bou, Et s'en va chanter Co, co det- te, Co,



co, co, co, co, co, co dette, Co, co, co, co,

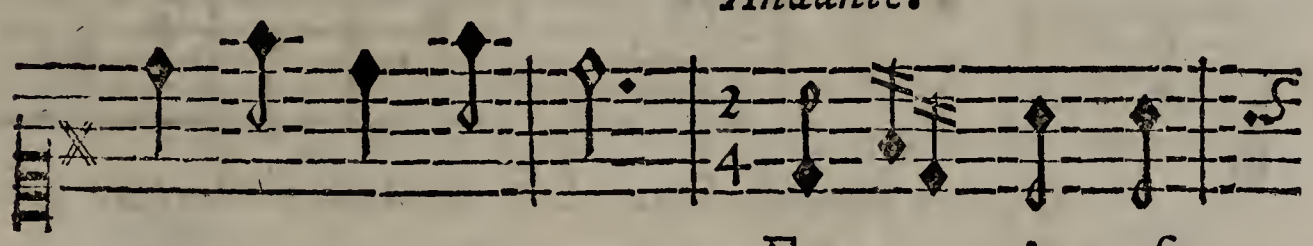


co, co, co dette, Tan-dis qu'il fait ſeul le cou-

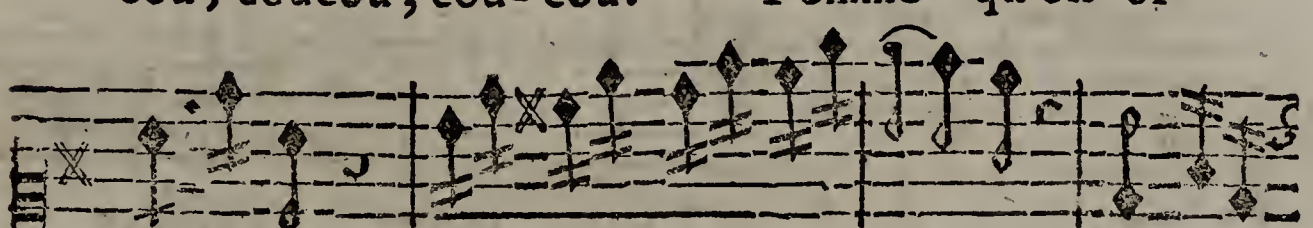


cou, cou- cou, cou- cou, cou-cou, coucou, cou-

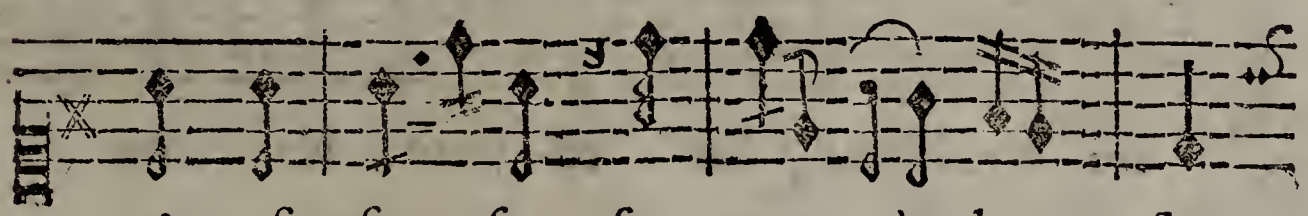
Andante.



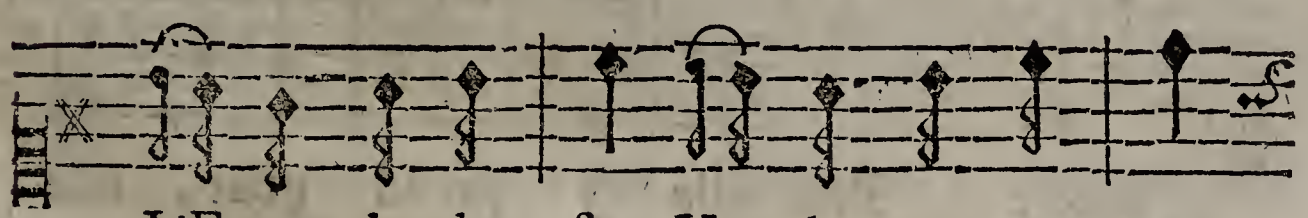
cou, coucou, cou-cou. Femme qu'on of-



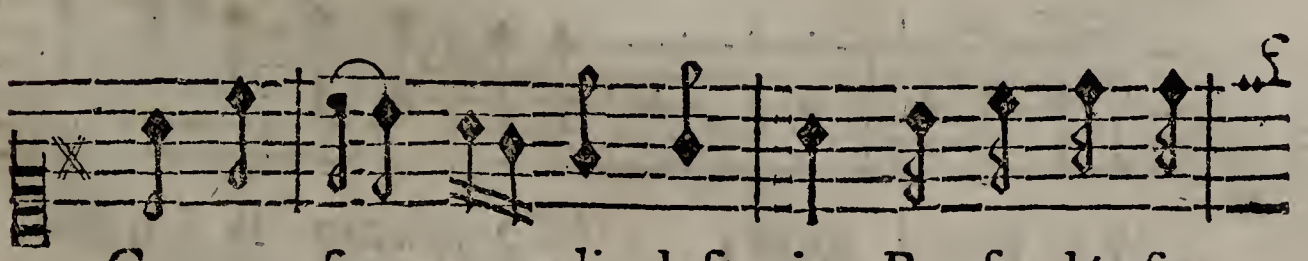
fen- ſe, Songe à la ven-gean-ce, Femme



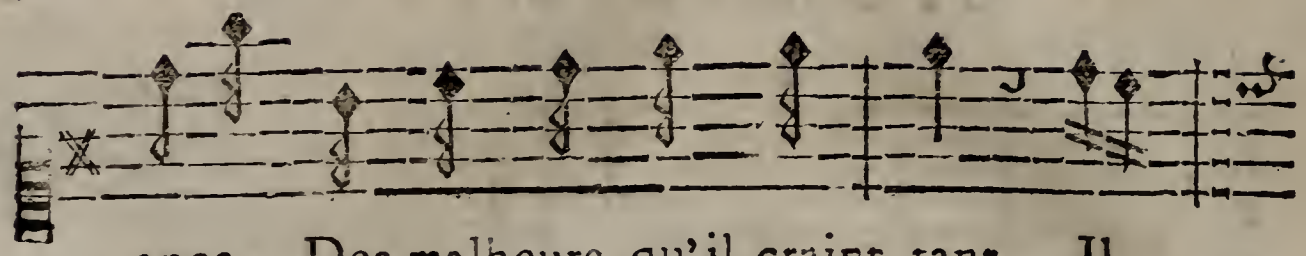
qu'on of- fen- ſe ſe venge à la fin,



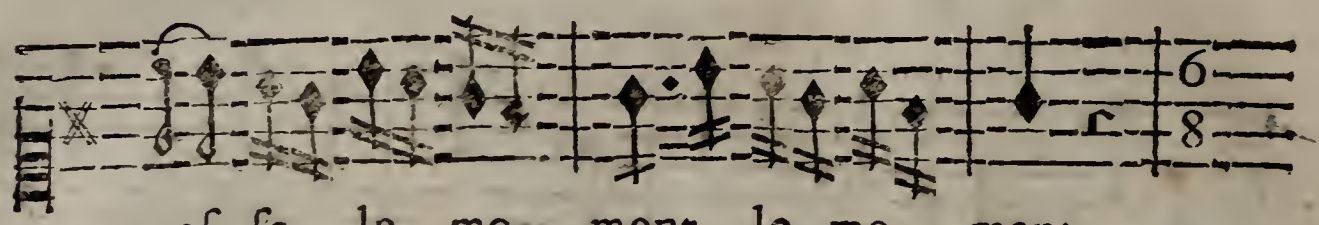
L'Epoux le plus fin, Veut lu- ter en- vain,



Contre ſon mau-dit deſ- tin, Par ſa dé- fi-

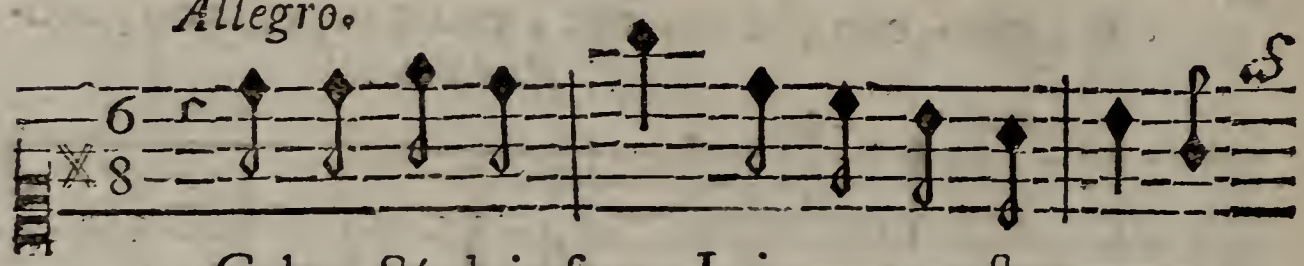


ance, Des malheurs qu'il craint tant, Il

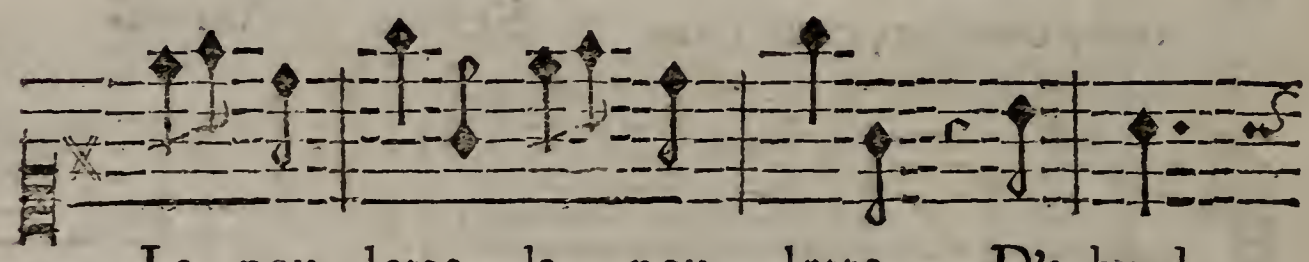


preſ- ſe le mo- ment, le mo- ment.

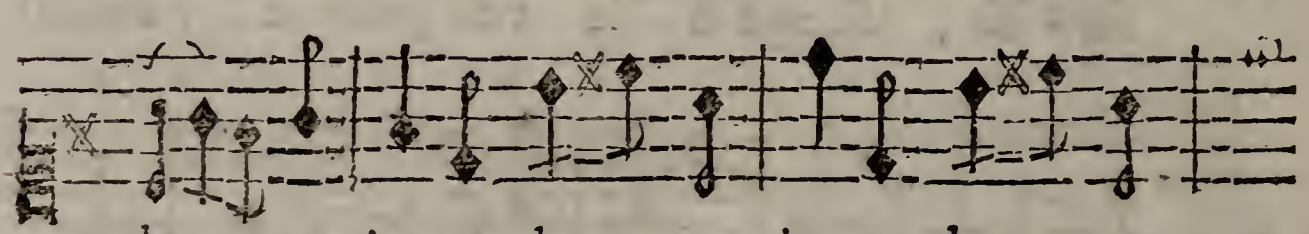
Allegro.



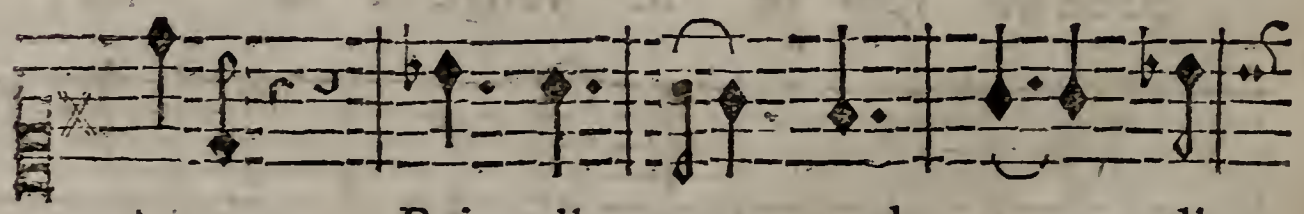
Galans Sé-dui- ſans Lui content fleu-rette,



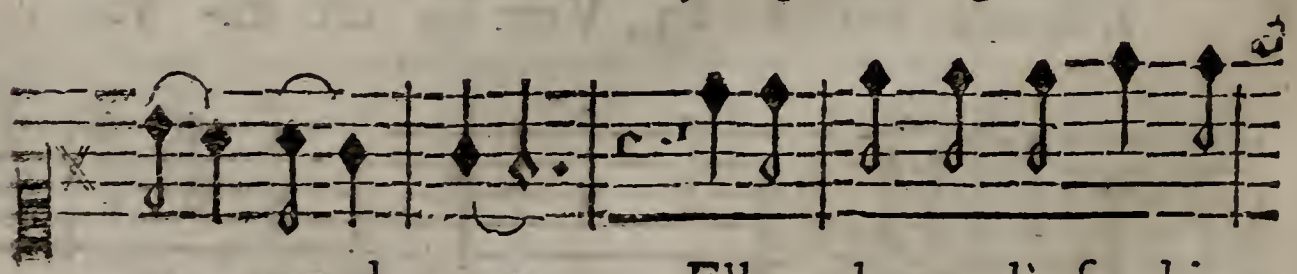
La pou- lette, la pou- lette, D'a-bord



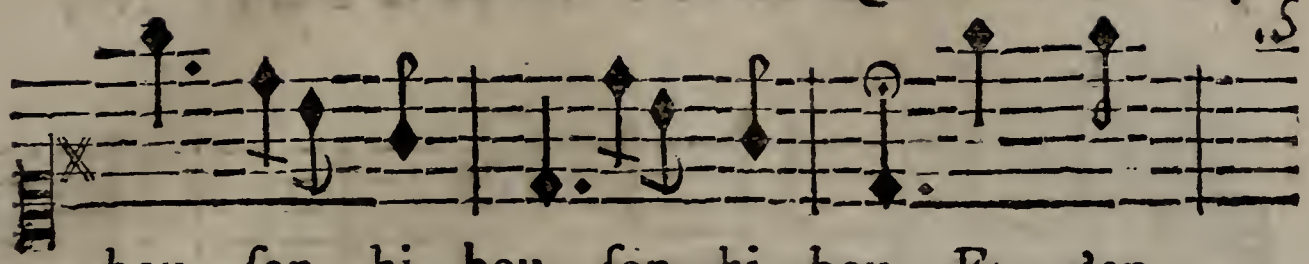
les re- jette, les re- jette, les re-



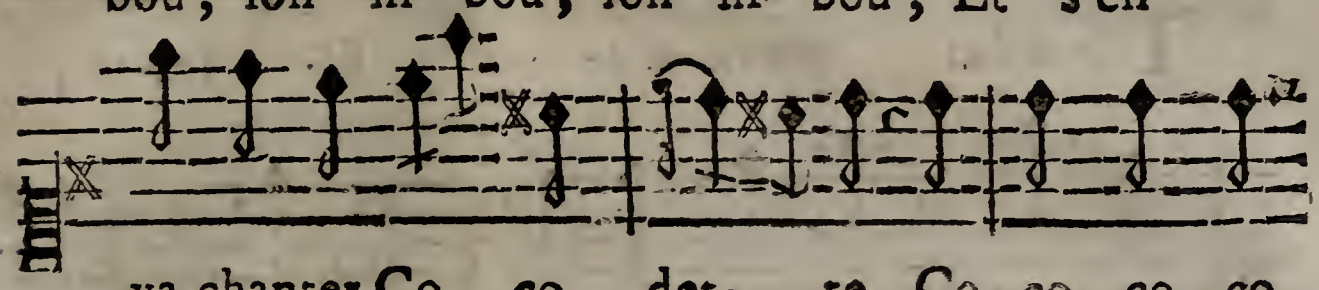
jette; Puis elle y prend gout, elle



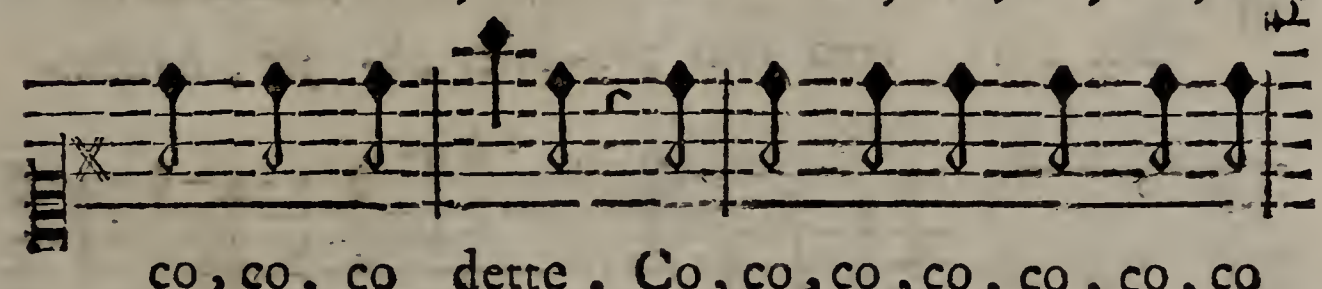
y prend gout, Elle plante là ſon hi-



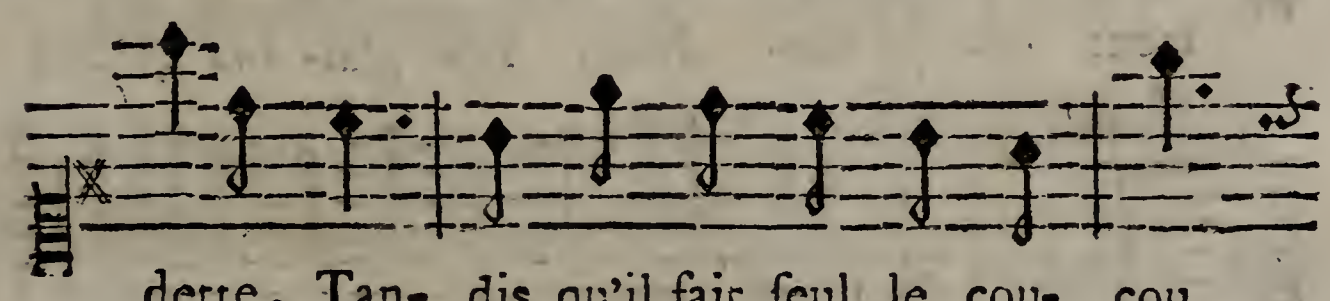
bou, ſon hi- bou, ſon hi- bou, Et s'en



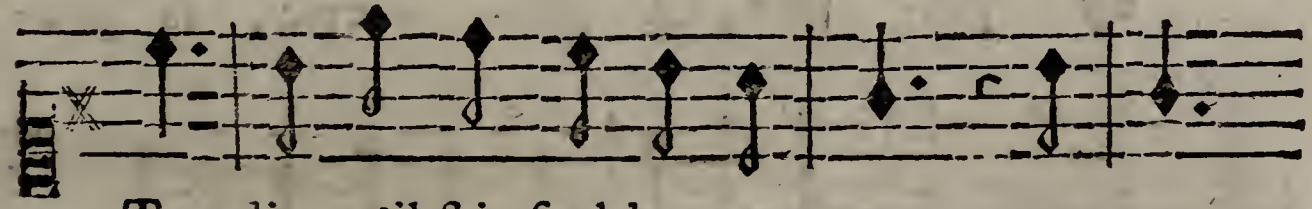
va chanter Co, co det- te, Co, co, co, co,



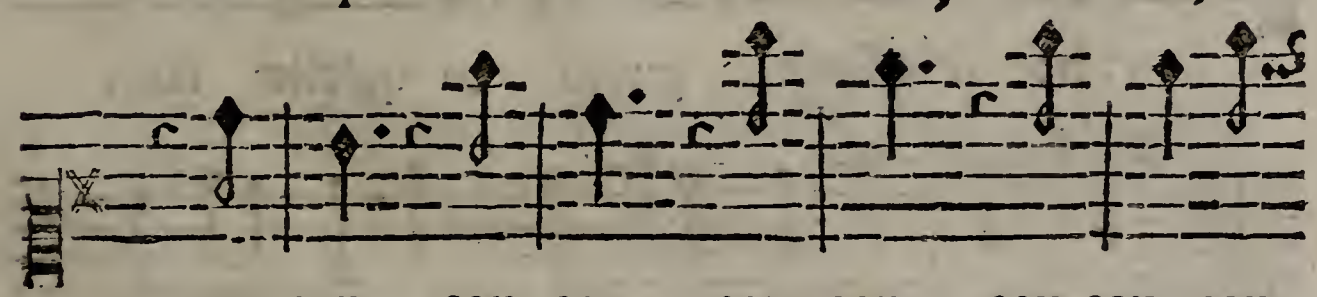
co, co, co dette, Co, co, co, co, co, co, co



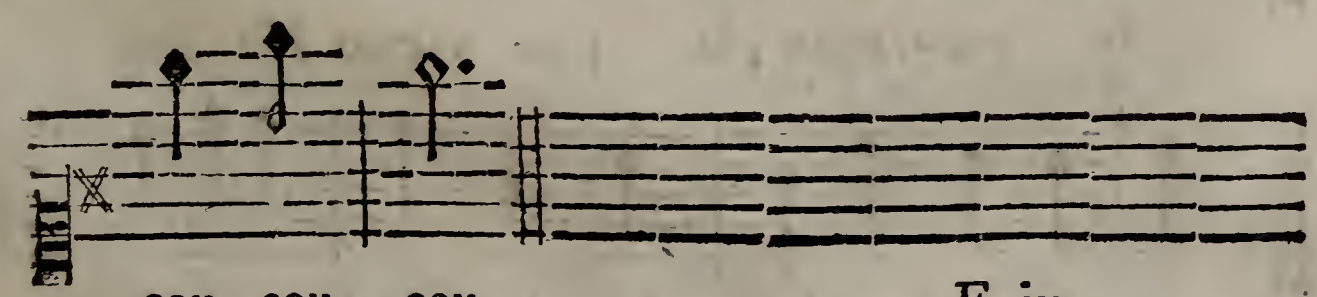
dette, Tan- dis qu'il fait ſeul le cou- cou,



Tan-dis qu'il fait ſeul le cou- cou, cou-cou,

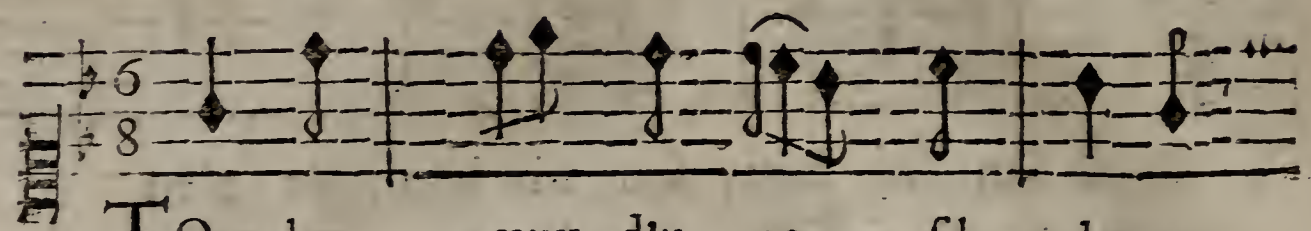


cou-cou, cou- cou, cou- cou, cou-cou, cou-

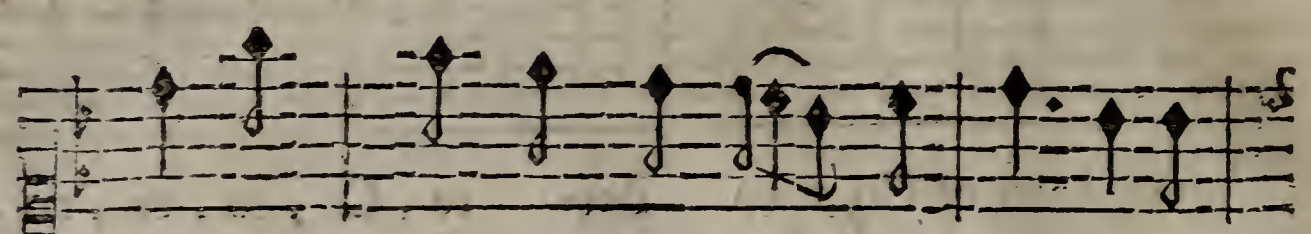


cou, cou- cou.

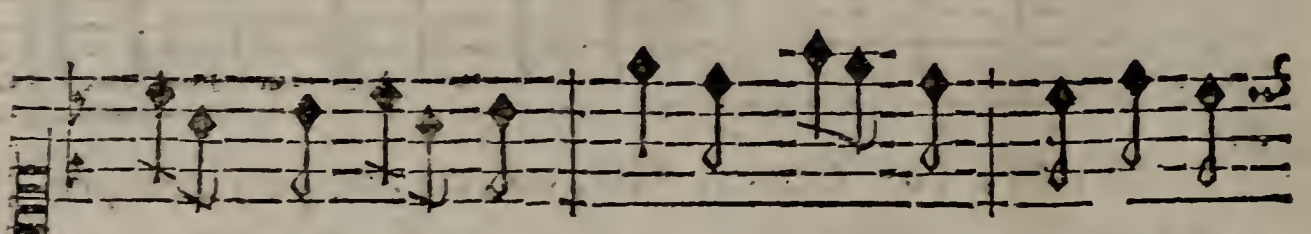
N° 2. *Andante.*



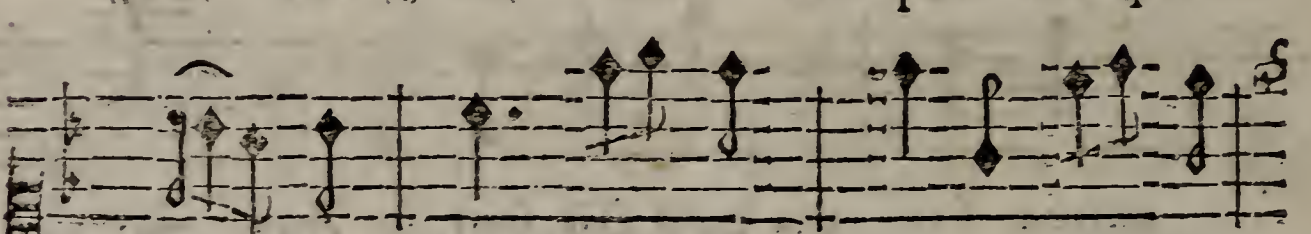
TOus les vœux d'u- ne fil- let-te,



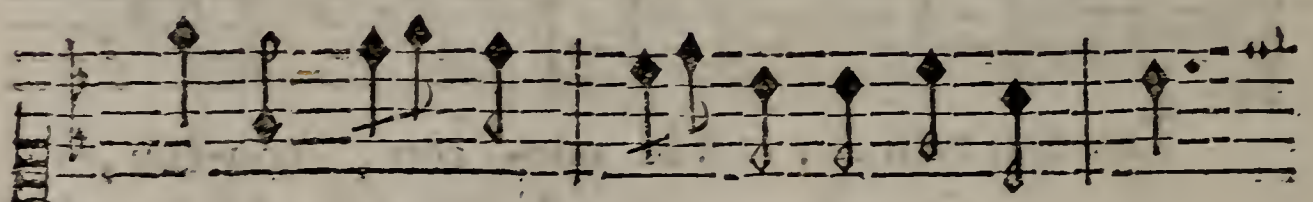
Ont l'hi- men pour pre- mier ob- jet, Ardem-



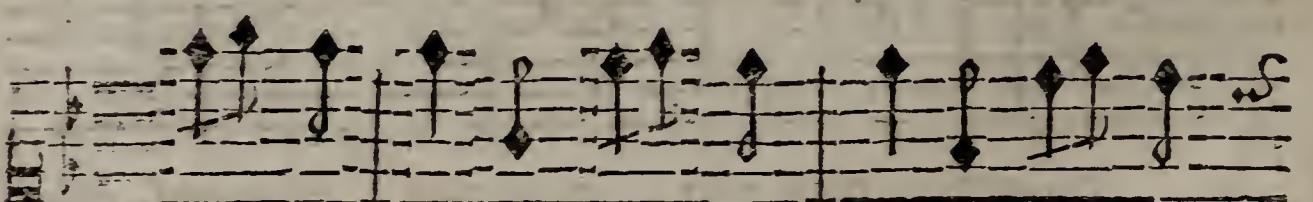
ment el- le ſou- haite Les plai- ſirs qu'elle



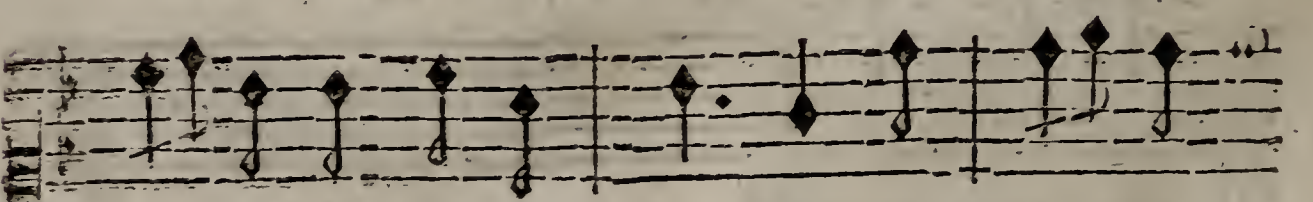
s'y pro- met, La pau- vrette, la pau-



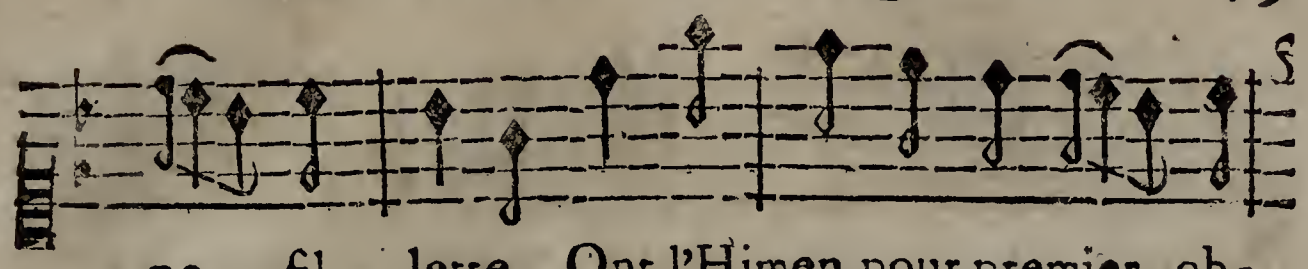
vrette Ne ſçait guere ce qu'elle fait,



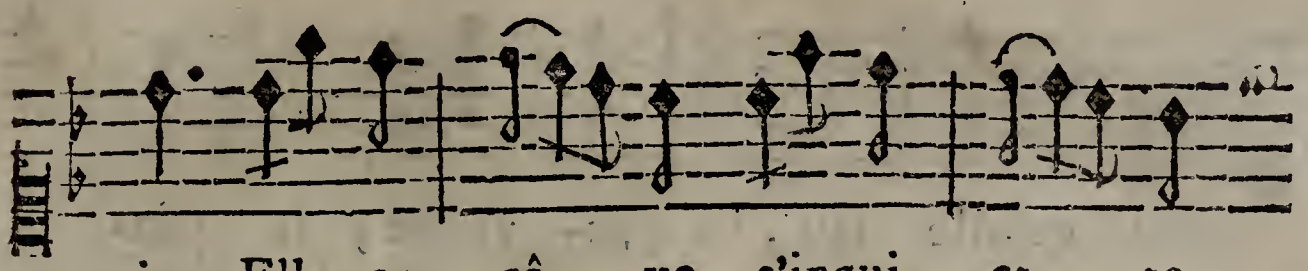
la pau-vrette, la pau- vrette Ne ſçait



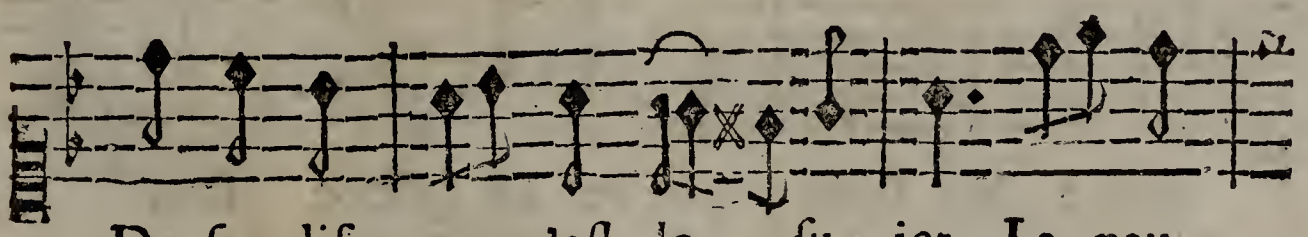
gue-re ce qu'elle fait, Tous les vœux d'u-



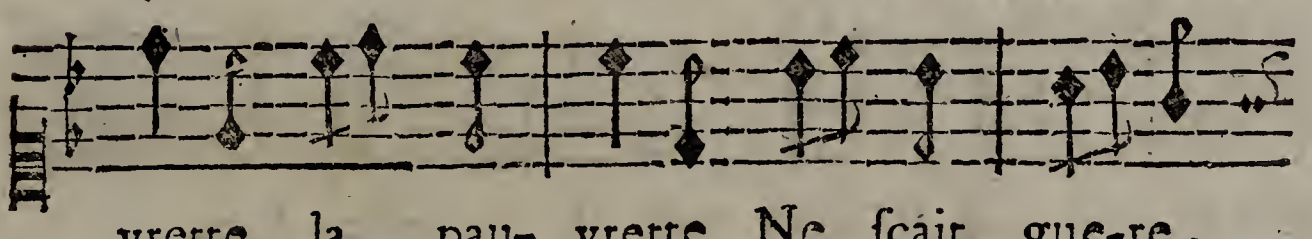
ne fil- lette, Ont l'Himen pour premier ob-



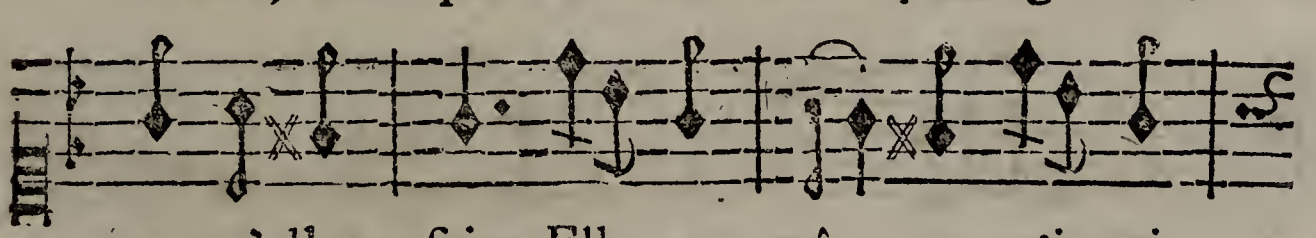
jet, Elle en rê- ve, s'inqui- et- te,



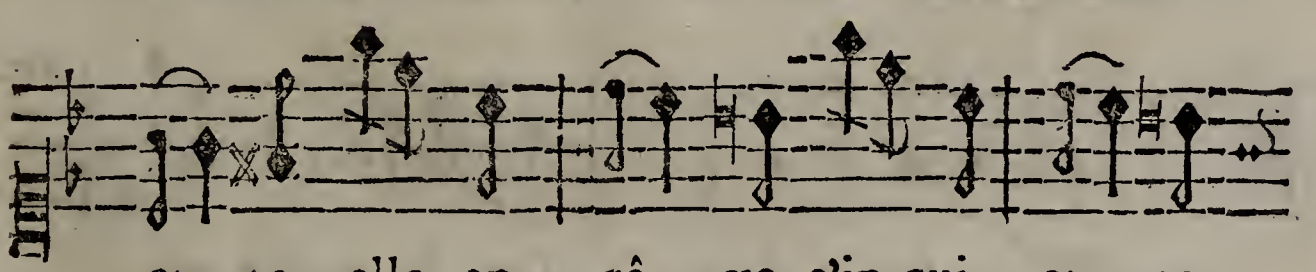
De ſes diſ- cours c'eſt le ſu- jet, La pau-



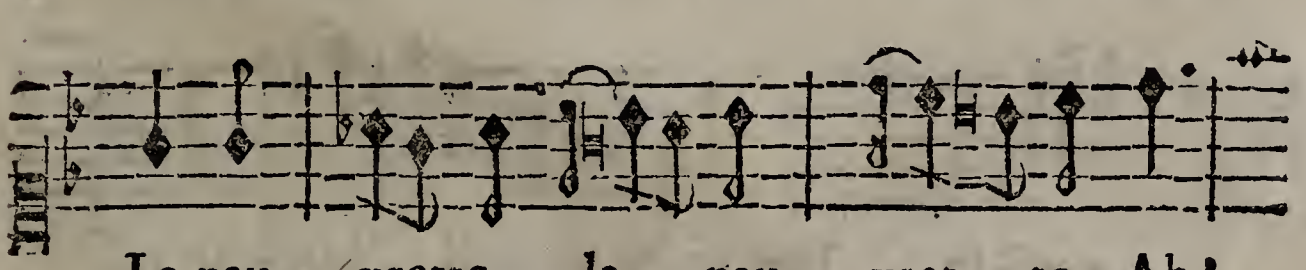
vrette, la pau- vrette Ne ſçait gue-re,



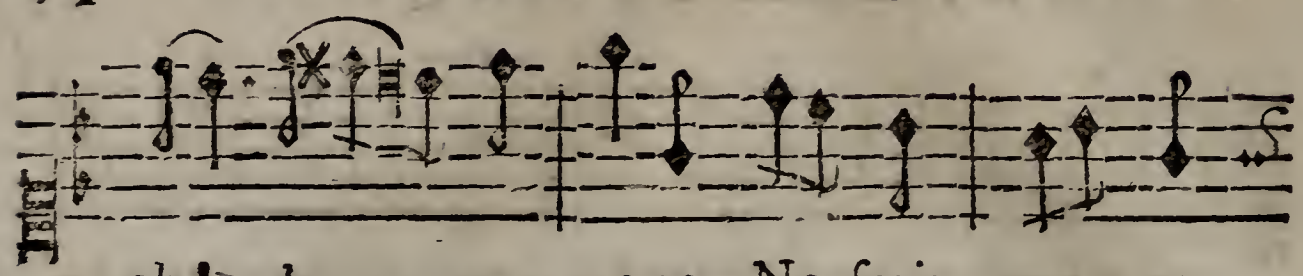
ce qu'elle fait; Elle en- rê- ve, s'inqui-



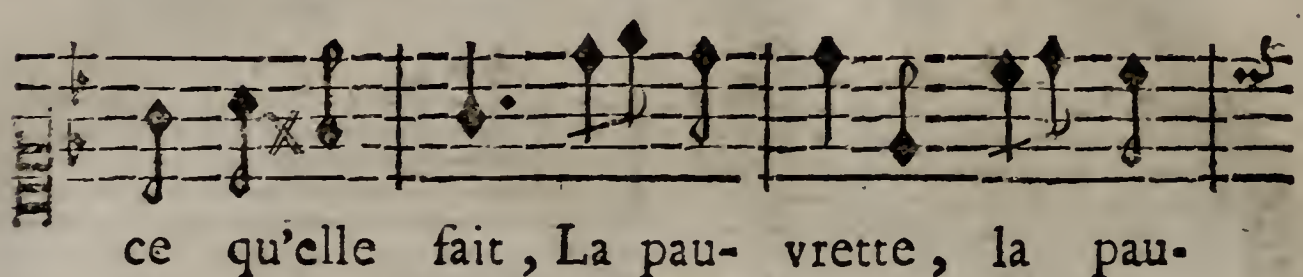
et- te, elle en rê- ve, s'in-qui- et- te,



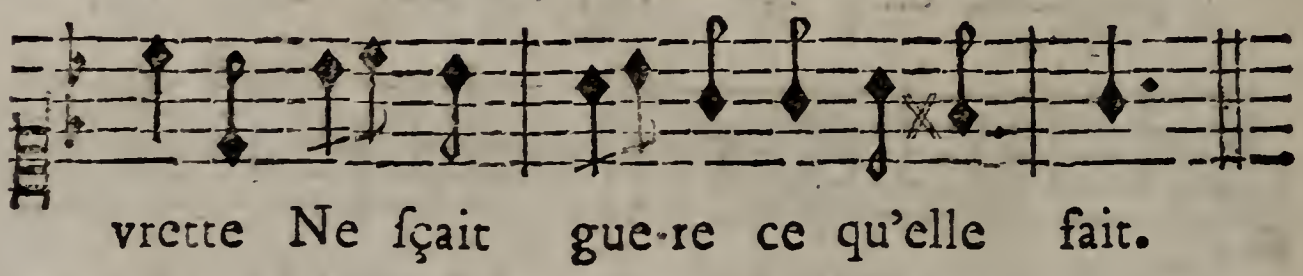
La pau- vrette, la pau- vret- te, Ah!



ah! la pau- vrette Ne ſçait gue- re



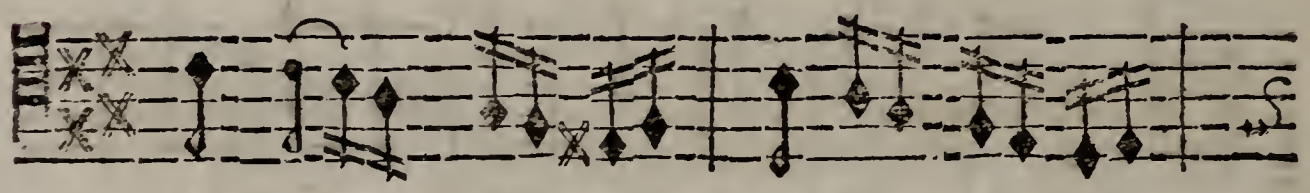
ce qu'elle fait, La pau- vrette, la pau-



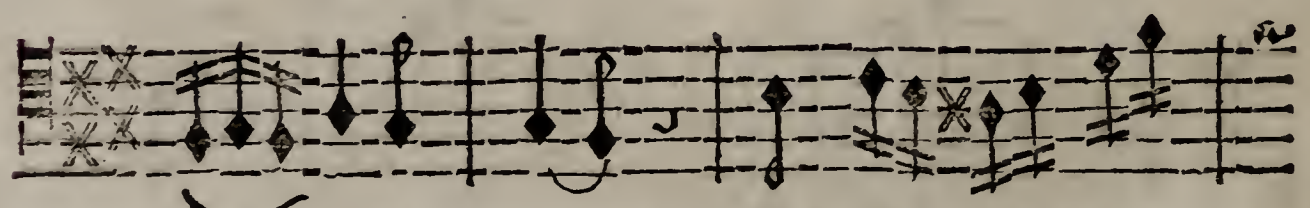
vrette Ne ſçait gue-re ce qu'elle fait.

N° 3. *Amoroſo.*

L'Himen eſt à crain- dre,



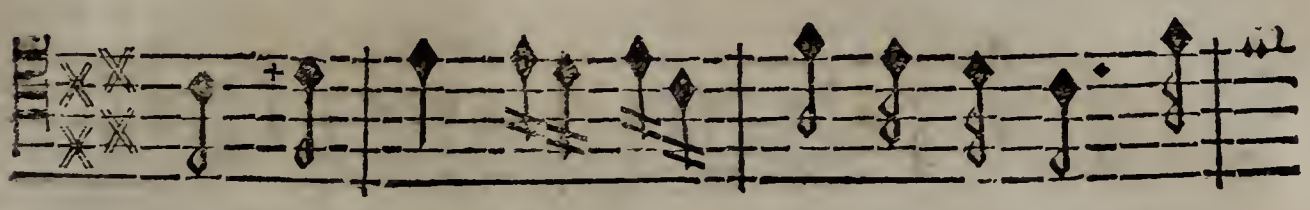
Un cœur eſt à plaindre De ſen-



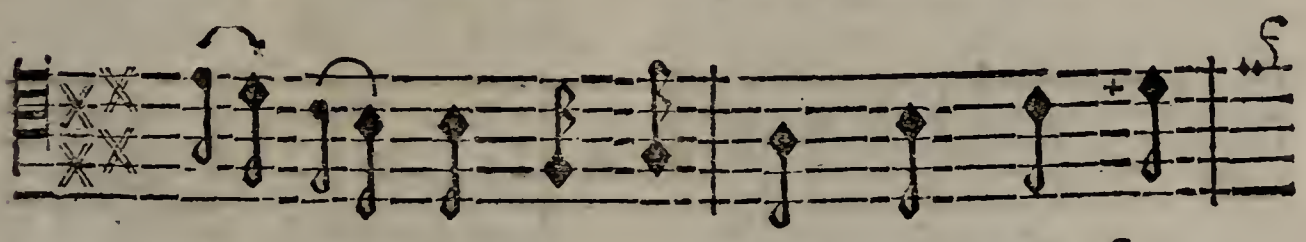
tir ſes coups, De ſa fauſſe y-

vreſ- ſe, Des traits dont il bleſ- ſe,

On eſt peu ja- loux, Mais de ſes nœuds char-

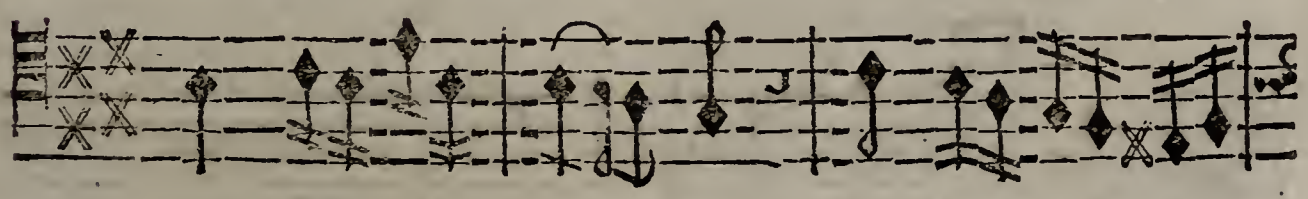


mans & doux Que la chaîne ſe-roit lé-

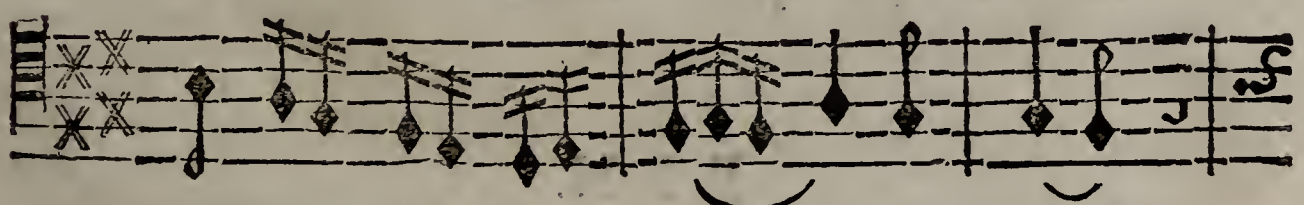


ge- re, Pour un a- mant tendre & ſin-

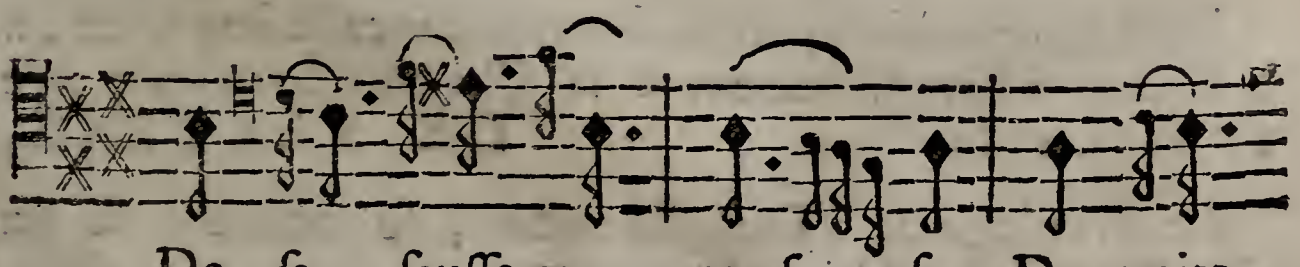
cere, Qui la porte- roit avec vous. L'hi-



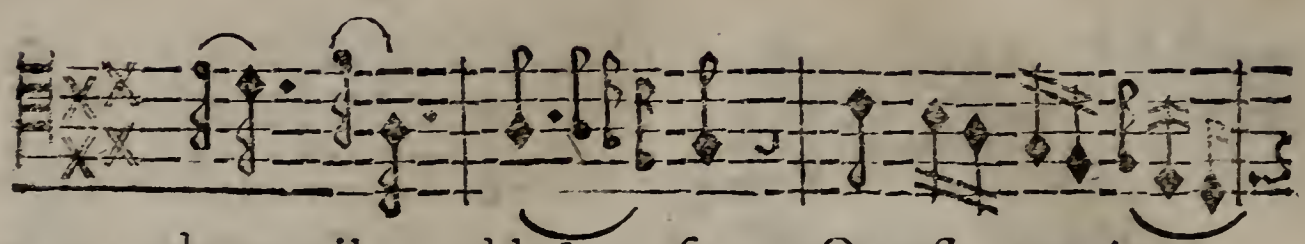
men eſt à craindre, Un cœur eſt à



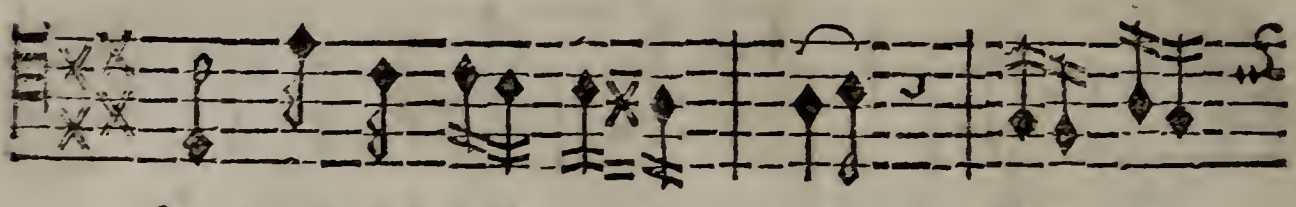
plaindre De ſen- tir ſes coups.



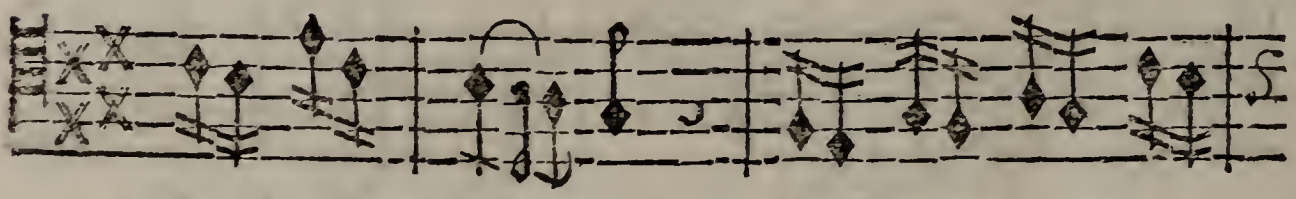
De ſa fauſſe y- vreſ- ſe, Des traits



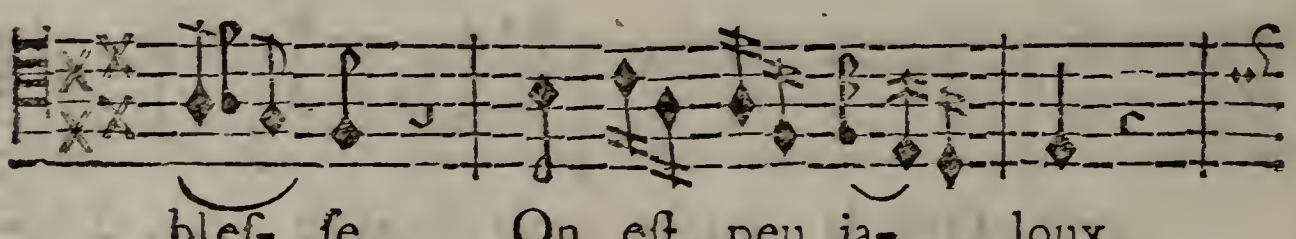
dont il bleſ- ſe, On eſt peu ja-



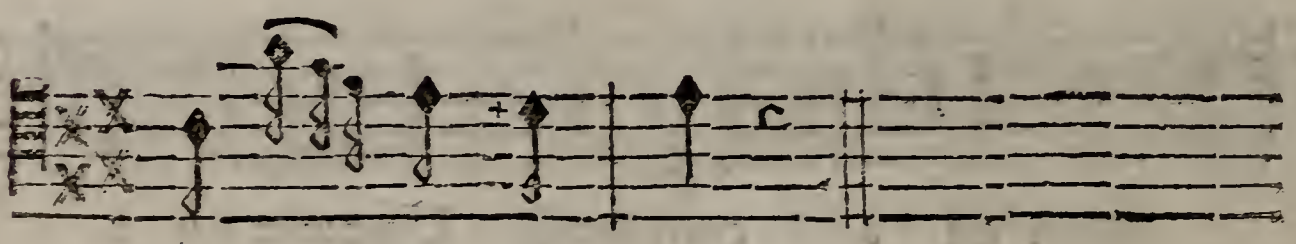
loux, on eſt peu ja- loux, De ſa



fauſſe y- vreſ- ſe, Des traits dont il



bleſ- ſe, On eſt peu ja- loux,



on eſt peu ja- loux.

FIN.

Vû l'Approbation permis de repréſenter & imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale; ce 24 Août. 1760. DE SARTINE.

Le Privilege & l'Enrégiſtrement, ſe trouve à la fin du Recueil des Opera-Comiques.

Suite des Comédies Françoiſes & Italiennes, Parodies & Opéra-Comiques qui ſe vendent détachées.

De M. FAVART, avec la Muſique du Théâtre Italien.

Hippolite & Aricie.
Les Amans inquiets.
Les Indes danſantes.
Muſique des Indes danſantes.
Les Amours champétres.
Fanfale, Parodie.
Raton & Roſette.
Muſique de Raton & Roſette.
Tircis & Doriſthée.
Bajocco, Parodie.
Les Amours de Baſtien & Baſtienne.
Zéphyre & Fleurette.
La Fête d'Amour, Comédie.
La Bohemienne, Comédie.
La Muſique de la Bohem. 2 Parties.
Les Chinois.
La Muſique des Chinois.
Ninette à la Cour.
La Muſique de Ninette, 4 parties.
Les Enſorcelés, ou Jeannot & Jeann.
La Nôce interrompue.
La Fille mal gardée, Parodie.
Muſique de la Fille mal gardée.
La ſoirée des Boulevards.
Supplément à la Soirée des Boulevards.
La Muſique de la ſoirée.
Petrine, Parodie de Proſerpine.

Operas Comiques & Parodies du même.

Le Bal Bourgeois, Opera Com.
Moulinet premier.
La Servante juſtifiée, Opera Com.
La Chercheuſe d'Eſprit.
Le prix de Cythere.
Dom Guichotte, Opera.
Le Coq du Village.
Les Ratteliers de S. Cloud, Op. Com.
Acajou, Opera Comique.
Muſique d'Acajou.
Amours Grivois.
L'Amour au Village, Opera Com.
Théſée, Parodie.
Le Bal de Strasbourg.
La Coquette ſans le ſçavoir, Op. C.
La Coquette trompée, Opera C.
Cythere aſſiégé, Opera Comique.
Muſique de Cythere aſſiegé.
Les jeunes Mariés, Opera Comique.
L'Amour impromptu, Parodie.
Les Nymphes de Diane, Op. Com.
Muſique des Nymphes de Diane.
Le Mariage par eſcalade, Op. Com.
La Répétition interrompue, Op. C.
Le Retour de l'Opera Comique.
Depart de l'Opera-Comique.
La Reſſource des Théâtres,

De M. VADE', *avec les airs notés.*

La Fileuſe, Parodie.
Le Poirier, Opera Comique.
Le Bouquet du Roi.
Le Suffiſant.
Les Troqueurs & le Rien, Parodie.
Airs choiſis des Troqueurs.
Le Trompeur trompé.
Il étoit tems, Parodie.
La nouvelle Baſtienne
Les Troyennes de Champagne.
Jerôme & Fanchonnette, Parodie.
Le Confident heureux.
Follette ou l'Enfant gâté.
Nicaiſe, Opera Comique.
Les Racoleurs, Opera Comique.
L'Impromptu du cœur.
Le mauvais plaiſant, Opera Com.
La Canadienne, Comédie.
La Pipe caſſée, Poëme.
Les Bouquets Poiſſards.
Les Lettres de la Grenouillere.
Le Tome quatriéme, contenant les Amans conſtans juſqu'au trépas, des Fables & Contes.
Le Recueil de Chanſons avec la Muſique.
La Veuve indéciſe, Parodie.
La Folle raiſonnable, Opera Com.
Le Serment inutile, Comédie.
La Dupe de ſa ruſe, Comédie.
Le faux Ami, Comédie.

De M. ANSEAUME.

Le Monde renverſé.
Bertholde à la Ville, avec les Ariettes.
Le Chinois poli en France.
Les Amans trompés, Opera Com.
La fauſſe Aventuriere.
Le Peintre amoureux de ſon Modele.
Le Docteur Sangrado, Opera Com.
Le Medecin d'Amour.
Les Ariettes du Medecin d'Amour.
Cendrillon, Opera Comique.
L'Ivrogne corrigé, Opera Comique.
Ariettes de l'Ivrogne corrigé.
Le Maître d'Ecole, Opera Comique.
Le Procès des Ariettes, Op. Com

Suite des Opera Comiques de differens Auteurs.

Le Troc, Parodie des Troqueurs avec la Muſique, 3 liv. 12 ſols.
Le Retour favorable.
La Roſe ou les Fêtes de l'Hymen.
Le Miroir Magique.
Le Roſſignol, avec la Muſique.
Le Deſſert des Petits Soupers.
Le Calendrier des Vieillards.

La Coupe enchantée.
Les Filles, Opera Comique.
Le Plaiſir & l'Innocence.
Les Boulevards.
L'Ecole des Tuteurs.
Zephire & Flore.
La Péruvienne.
Les Fra-Maçonnes.
L'Impromptu des Harangeres.
La Bohemienne, avec la Muſique.
Le Diable à quatre, avec les Ariettes.
Les Amours Grenadiers.
La Guirlande.
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique.
Le Nouvelliſte, Opera Comique.
Gilles, Garçon Peintre.
Le Magazin des Modernes.
L'heureux Déguiſement.
Les Ariettes de l'heureux Déguiſem.
La Parodie au Parnaſſe.
Blaiſe le Savetier, Opera Comique.
La Muſique du même.
Le Maître en Droit.
Ariette du Maître en Droit.
Le Soldat Magicien, Op. Com.

Choix de Piéces du Théâtre de Campagne, repréſentées dans les ſociétés, in-8°.

LEs deux Biſcuits, Tragédie.
L'Eunuque, Parade.
Agathe, ou la chaſte Princeſſe, Parade.
Syrop-au-cul, Tragédie.
Le Pot-de-Chambre caſſé.
Madame Engueule, Parade.

Théâtre Bourgeois, in-12.

Le Marchand de Londres, Tragédie.
Momus Philoſophe, Comédie.
L'Electre d'Euripide, Tragédie.
Abaillard & Héloiſe.
L'Orphelin, Tragédie Chinoiſe.
La Mahonnoiſe, Comédie.
La Méchanceté, Parodie d'Aſtarbé.

PIECES ANCIENNES DE'TACHE'ES.

Tragédies.

ANdromaque, Tragédie.
Ariane, Tragédie.
Athalie, Tragédie ſainte.
Catilina, Tragédie.
Cinna, Tragédie.
Electre, *de Crebillon.*
Electre, *de Longepierre.*
Eſther, Tragédie.
Iphigénie, Tragédie.
Manlius, Tragédie.
Médée, *de Longepierre*, Tragédie.
Penelope.
Polieucte, Tragédie Sainte.
Pirrhus, *de Crébillon.*
Rhadamiſte & Zénobie.
Rodogune, Tragédie.

Comédies par aſſortiment.

AVeugle clair-voyant.
Amour Medecin.
Andrienne.
Bon Soldat.
Comédie ſans titre, ou le Mercure.
Coupe enchantée.
Cocher, Comédie.
Cocu imaginaire.
Criſpin Médecin.
Deuil, Comédie.
Epreuve réciproque.
Eſope à la Cour.
Eſope à la Ville.
Eſprit Follet.
Faucon, Comédie.
Femmes ſçavantes.
Femme Juge & Partie.
Galand Coureur.
Galand Jardinier.
Homme à bonnes fortunes.
Joueur, *de Regnard.*
Mari retrouvé
Mere Coquette.
Le Méchant, Comédie.
Médée & Jaſon, Parodie.
Muet, Comédie
Nouveauté, Comédie.
Le Nouveau Monde.
Retour imprévu.
Sicilien ou l'Amour Peintre.
Trois Couſines.
Turcaret, Comédie.
Venceſlas, Comédie.
Vendanges de Surenne.

Opera Comiques.

Le Retour du Printems.
L'Amante retrouvée, Opera Com.
Les quatre Mariannes, Opera Com.
Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
La Magie inutile
Les Bergers de qualité, Parodie.

On trouve chez le même Libraire un aſſortiment général de tous les Théâtres & Pièces détachées, tant anciennes que nouvelles, avec leurs Divertiſſemens, & pluſieurs Livres d'aſſortiment, anciens & nouveaux, tant de Paris que des Pays Etrangers, & pluſieurs Livres de Muſique relative aux Piéces de Théâtre, &c.